

LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise



— Vous saluez cette fripouille ? Oui c'est une grande fripouille. —

N° 48

Dessin Ralph Soupault

DÉCADAIRE

de civilisation française et de tradition catholique

- ☐ Pourriture noble (?) et...vengeance tardive
- ☐ Lumières sur le «réseau Carnix» ☐ Argent sale et secte maçonnique ☐ Olmetta piéton de Paris ☐ Houbart : le devoir d'empire
- ☐ Lugan: la révolte des Touaregs ☐ et une nouvelle tentative de BEH pour faire oublier l'antipodiste ADG

Lettres de chez nous

SUCCESSION

J'ai lu avec le plus grand intérêt votre article dans le n° 46 sur la succession de Mgr Decourtray. Je me demande pourquoi les Romains, agressés par Mgr Eyt, ne portent pas plainte contre lui pour incitation à la haine en raison de l'appartenance ou de la non-appartenance... Voilà pourtant qui serait bien intéressant !

M.J. (Saint-Cloud)

LE BON FRANÇAIS

Enfin un journaliste qui ne craint pas de s'exprimer en bon français ! Bravo ! J'ai aimé les "fins de semaine" d'Olmetta, votre nouvelle rubrique. Cela fait plaisir de constater qu'il existe encore des amoureux et défenseurs de notre langue !

R.D. (Rosny)

NOTRE LUXE

Veuillez trouver un chèque représentant le montant mensuel du "pacte-abonnement" conclu entre vous et moi en décembre 93. J'avoue que ce mode d'abonnement me sied à merveille. Il faut dire que la retraite est maigre et l'imposition insupportable. C'est ce motif qui a provoqué notre "fuite" de Chelles (15 600 F de taxes foncière + mobilière). Nous

reculons en Seine-et-Marne dans un petit bourg encore accessible sur le plan des impôts, mais jusqu'où faudra-t-il reculer ? De plus, à Chelles, que de problèmes, pour nous, d' "intégration"...

Notre seul luxe, c'est l'abonnement à différents journaux de notre "famille". Leur lecture est toujours un tel encouragement à ne pas désespérer ! Continuez !

Mme C.de B. (Montry)

SIMPLE LETTRE

Comme j'ai envie de vous écrire tout simplement, cher Serge, car je vous aime beaucoup (je pourrais être votre maman...) !

A mon retour de cure thermale, j'ai trouvé les deux "Libre Journal". Je les ai lus avec beaucoup de joie au cœur, car, spirituellement et politiquement parlant, nous sommes de la même famille, menons le même combat, ô combien difficile ! et je sais que parfois le découragement nous accable, mais il faut tenir bon. Nous ne sommes ni de droite, ni de gauche, comme disait Saint-Ex... mais de France et nous aimons passionnément nos cathédrales, les clochers de nos petits villages avec leur coq gaulois.

Une de vos émissions



du mercredi m'a fait pleurer ; je vous sentais si malheureux :

défendre sa patrie et le respect de la vie, c'est devenu inacceptable pour nos adversaires, pour ne pas dire nos ennemis.

Malgré mes finances bien petites et bien mal en point en cette fin d'année, je me réabonne à votre merveilleux journal que vous avez créé avec tant de courage ; je veux votre réussite totale. Je lis aussi "National Hebdo", "Monde et Vie", "Présent", "Rivarol" ; dans le reste de la presse il y a tant de torchons, et sales en plus !

Mme M-L. D.

(St Michel-sur-Orge)

A L'HISTORIEN DE "GRANDE GUERRE"

Les panneaux "Liebig" étaient dénoncés, mais davantage ceux de "Kub". On en a détruits ainsi plus de cinquante avec l'assentiment de la Gendarmerie nationale,

dans les Hautes-Pyrénées, à mille kilomètres des frontières menacées, jusqu'à ce que le préfet transmette une note confuse aux maires : le PDG (on ne disait pas ainsi) de "Kub" étant mobilisé dans l'armée française comme commandant de l'Intendance, toute suspicion envers la firme était non avenue (AD 65).

Qui dira que l'Occupation de 40-44, dont nous gardons une foule de mauvais souvenirs, a laissé deux traces intéressantes :

- dans les villes, les panneaux de signalisation infra-urbains ;

- dans les concerts, on n'applaudissait plus à la fin de chaque mouvement - comme avant la guerre - mais à la fin de l'œuvre. Les exécutants ne s'en trouvaient plus "désunis".

Continuez, vous êtes "mon bain décadaire de francité".

J.L. (Tarbes)

LE LIBRE JOURNAL
de la France Courtoise

139, boulevard de Magenta

75010 Paris

Tél. : (1) 42.80.09.33.

Fax : (1) 42.80.19.61.

- Directeur :

Serge de Beketch

- « Le libre Journal

de la France Courtoise » est édité par la Sarl de presse SDB,

au capital de 2 000 francs

- Principaux associés :

Antony, Beketch, Varlet

- Commission paritaire :

74 371

- Dépôt légal à parution

- Imprimerie G.C.-Conseil

3, rue de l'Atlas, 75019 Paris

- Directeur de publication :

D. de Beketch

- Ange tutélaire :

Françoise Varlet

ISSN : 1244-2380

Ce numéro contient un encart de

2 pages entre les pages 12 et 13

Abonnement
1 an 600 Frs,
à SDB,

139 boulevard de
Magenta 75010 Paris
42.80.09.33

Editorial

« Tout inculpé... » Air connu

« **T**out inculpé est présumé innocent tant qu'il n'a pas été reconnu coupable. » Chaque jour, depuis l'incarcération de Carignon et la démission de Longuet, les médias, tels Fernandel dans le « Schpountz », ressassent l'antienne de la « présomption d'innocence ».

« Tout inculpé est présumé innocent... », sentencie Balladur, « ...tant qu'il n'a pas été reconnu coupable », ricane Méhaignerie en idiot du village.

« Tout inculpé... », commence Madelin en pleurant, « ...est présumé innocent... », poursuit Léotard furibard, « ...tant qu'il n'a pas été... », grommelle Rossinot dans sa barbe, « ...reconnu coupable ! » conclut Rossi l'ahuri.

Si les Français n'ont pas compris que, dans notre système politico-judiciaire, la meilleure preuve de l'innocence d'un ministre est d'être en prison c'est à désespérer.

On me permettra cependant de regretter que ce noble principe n'ait pas été rappelé plus tôt. Cela aurait évité aux moralistes d'aujourd'hui d'avoir l'air de parler sous la pression de la nécessité.

Il me souvient d'un jour de mai 1990 où le président de la République aurait pu rappeler que (en chœur !) : « Tout inculpé est présumé innocent tant qu'il n'a pas été reconnu coupable. »

C'était l'occasion rêvée. Mitterrand avait autour de lui ses premiers ministres passés, présents et à venir et autres excellences de moindre importance, les « Zotoritémôrales » et l'Intelligentsia au grand complet, plus une foule qui brandissait des drapeaux israéliens en hurlant à la mort.

Mais le président de tous les Français préféra accompagner l'effigie de Le Pen empalé de la République à la Bastille dans un gigantesque simulacre de lynchage destiné à laver la « profanation de Carpentras ».

Et personne, ce jour-là, ni journalistes, ni politiciens véreux, ni curaçillons, ni rabbins, ni imams, ni sectateurs du boudin, personne ne rappela que (au refrain !) : « Tout inculpé est présumé innocent tant qu'il n'a pas été reconnu coupable. »

Quatre ans et demi plus tard, tout le monde sait que le lynché était innocent puisque la police tient le vrai profanateur de Carpentras qui, non, décidément, n'appartient pas à la fantasmagorie extrême droite antisémite.

Mais personne ne le dit.

C'est que, figurez-vous, le fils de rabbin profanateur de cimetières n'a pas encore été jugé et, comme on sait (allez, les petits garçons et les petites filles !) : « Tout inculpé est présumé innocent tant qu'il n'a pas été reconnu coupable. »

S de B



BLANC-BLEU ?



Si c'est pour retrouver la sérénité que Ballardur a nommé

José Rossi à la place de Longuet, il peut se préparer à une rude déception : comme "blanc-bleu" on a vu mieux. Franc-maçon, membre du puissant lobby cosmopolite connu sous le nom de club "Le Siècle", Rossi est un homme de l'ombre du réseau d'influence et de pouvoir que Joxe a mis en place quand son poste de ministre de l'Intérieur lui en donnait les moyens. Accessoirement, Rossi a été élu à la mairie de Grossetto, en Corse, après l'assassinat resté mystérieux de son prédécesseur. Tout ça fait un peu désordre.

INFLATION



Gérard Longuet n'a pas de chance, décidément : la

chambre régionale des comptes de la Meuse, département dont il est le vice-président du conseil général, vient de relever que la construction de l'hôtel dudit conseil général aurait été finalement facturée près de cinq fois le montant du devis initial.

COMBINAISON



Liquidée, l'image d'un Ballardur au-dessus des partis.

En limitant son remaniement au remplacement du président du PR Longuet par le secrétaire général du PR Rossi, le premier ministre a démontré qu'il était totalement prisonnier des combinaisons partisans. C'est ce qui explique qu'il n'a pas profité de l'occasion qui lui était offerte de se débarrasser de quelques autres figures encombrantes de son gouvernement qui pourraient bien apparaître à la rubrique Justice des journaux dans les semaines à venir.

Nouvelles d

Et si l'heure était venue des vendanges tardives ?

Allons ! Ne boudons pas notre plaisir et ne feignons pas, comme les tartufes à l'engrais de la presse serve, d'éprouver pour "l'avenir de la démocratie" des craintes qui ne nous effleurent même pas : ce qui arrive en ce moment, ces ministres, ces députés, ces élus balayés par un véritable raz-de-marée judiciaire et qui se retrouvent en prison, en examen, en attente de comparution devant les tribunaux correctionnels, en instance de démission, tout cela ne peut que nous réjouir.

D'abord, disons-le tout simplement, parce que cela nous paie, nous les exclus, les lépreux, les chiens galeux de la famille nationaliste, d'années d'injures, de mépris et de calomnies.

De quoi ont-ils l'air aujourd'hui, ceux qui, depuis vingt ans et plus, n'ont pas cessé de vomir leur mépris, de nous cracher au visage, de nous enfermer derrière les barbelés du mensonge, de nous ensevelir sous les calomnies, de nous dispenser leurs éternelles leçons droits-de-l'hommes du haut de leurs "exigences éthiques", comme dit, sans rire, l'impayable (?) Méhaïgnierie, de nous assommer avec leur "Moralité" libérale, démocratique et républicaine ?

De quoi ont-ils l'air, suspendus au mât de cocagne médiatique, avec leurs chemises toutes embrennées de crapuleries et de canailleries, de faux, usages de faux, abus de confiance, escroqueries, corruption passive ou active, ingérence

et autres menus mais juteux travers ? De quoi a-t-il l'air, l'ex-ministre Gérard Longuet, écrasé sous les briques de sa villa tropézienne (bien sûr) "sous-payée avec des fonds d'origine douteuse", selon l'expression du conseiller Van Ruymbeke, lui qui, au lendemain de la publication des cinquante propositions sur l'immigration par le Front national, grinçait sur les ondes d'une radio publicitaire : "Il manque une cinquante et unième mesure, c'est que les lettres doivent être envoyées à la Kommandantur" ? De quoi a-t-il l'air, le ministre de la Défense François Léotard, "roi du non-lieu", au pied de son mur douteux, lui qui déclarait dans une interview à "La Croix" le 2 mars 1992 : "Le Pen c'est le culte de la dégradation civique" et qui adressa une lettre personnelle à tous les élus du PR qu'il présidait pour leur interdire de parrainer une candidature nationaliste à la présidentielle ?

De quoi a-t-il l'air, le maire de Lyon Michel Noir, inculpé d'abus de confiance et d'abus de biens sociaux et placé sous contrôle judiciaire en attendant d'expliquer au tribunal comment il pouvait, sans être assujéti, faute de moyens suffisants, à l'impôt sur le revenu, se pavaner dans des manteaux de grand faiseur à quatre-vingt mille francs et s'offrir un violoncelle de deux cent mille francs ? Quelle tête fait-il, lui qui préférerait vertueusement "perdre les élections plutôt que perdre son âme en s'alliant au Front national" ?

Et Monsieur Carignon,

du fond de sa prison, a-t-il reçu le soutien de ceux avec qui, en 1990, il fonda le "Forum républicain" pour appeler l'électorat modéré à voter socialiste plutôt que Front national ?

Et les autres, Arreckx, qui accablait les élus frontistes de Toulon de son mépris avant d'aller en prison pour pots-de-vin ? Et Honoré Baillet, adversaire affiché de la droite nationale à Nice accusé d'avoir fait salarier sa femme, payer la restauration de son appartement et financer ses voyages exotiques par les sociétés prestataires de sa ville ? Et Michel Mouillot, maire de Cannes, qui exigeait que Le Pen soit privé de ses droits civiques et qui se retrouve en correctionnelle pour avoir touché des salaires de complaisance de la part de Botton, gendre de son complice Noir ?

Franchement, est-ce que vous ne trouvez pas que ces renards pris par les poules ont des têtes à mourir de rire ?

Et est-ce que vous ne trouvez pas que leurs discours épouvantés sur le thème "la démocratie est en danger" ressemblent au vieux truc de ces malins qui s'enfuient du lieu de leur larcin en criant "Au voleur !" ?

La deuxième raison que nous avons de nous réjouir, c'est que le discrédit généralisé de la classe politicienne ne peut servir que les hommes neufs et les partis nouveaux. Ceux qui, n'ayant jamais participé aux affaires, sont à l'abri de tout soupçon.

En tête de ces insoupçonnables, bien sûr, le



u Marigot

Front national. Bien qu'il compte des dizaines d'élus dans les conseils municipaux, généraux, régionaux, le mouvement de Jean-Marie Le Pen n'a jamais été mêlé, ni de près ni de loin, à la moindre affaire de corruption, d'ingérence ou d'abus.

On peut dire la même chose du *Mouvement pour la France* que Philippe de Villiers s'apprête à lancer et, évidemment, du nouveau parti dont le courageux Laurent Wetzell, maire de Sartrouville et ancien collaborateur de Longuet, démissionnaire du PR pour cause d'écœurement, a annoncé la fondation prochaine sur les ondes de Radio-Courtoisie.

Cette revanche des "populismes" est en tout cas une menace prise très au sérieux par les milieux politiques où, si l'on ne s'émue guère du scandale que représente la corruption politique, on s'alarme en revanche à haute voix de ses retombées possibles.

Ainsi le gaulliste Balladur-Chiraquien Alain Juppé et le socialiste Martin Malvy (qui sait par son grand-père à quoi s'en tenir sur le sort des ministres en prison) s'inquiètent-ils en chœur du rejaillissement de ces affaires "sur l'ensemble des responsables politiques et de la démocratie".

Ainsi André Rossinot n'hésite-t-il pas à dénoncer les "vautours populistes qui rôdent autour de la République" (lisez Le Pen et Villiers) et qui pourraient tirer avantage de cette épuration judiciaire. Impudence admirable de la part de l'ancien vénérable de la loge d'escrocs maçonniques Victor Schelcher, sorte de P2 à

la française, qui servit de base de départ, de relais et de force de frappe à toute la canaillerie politico-maçonne de l'extrême gauche à la droite pourrie.

Ainsi, enfin, Edouard Balladur lui-même, qui avoue redouter que ces affaires "n'empoisonnent la vie politique".

C'est-à-dire, en clair, ne viennent gâcher le petit jeu que vraie gauche et fausse droite jouent depuis un demi-siècle pour garder l'assiette au beurre.

Les journalistes n'échappent pas à cette psychose populiste.

Dans le *"Figaro"*, Ivan Rioufol dénonce dans l'embastillement des politiciens marrons une "terreur d'une nouvelle révolution française" et annonce que "ces excès-là se paient toujours, en retour, au mieux par des restaurations, au pire par des dictatures".

Dans le *"Parisien"*, Fabien Roland-Lévy s'affole : "La purge judiciaire était sans doute nécessaire à la bonne marche du système. Il serait dramatique qu'elle le fasse exploser". Et dans *"Le Point"*, BHL s'inquiète de "l'étrange silence du Front national, comme s'il attendait, lui, tout simplement, le jour où le gigantesque reality show joué aux marches des palais de justice par les juges anti-corruption aura produit ses effets pervers".

En somme, tout le monde est d'accord, le coupable n'est pas le politicien véreux mais le juge qui le condamne et l'homme politique honnête qui lui succédera.

Bref, ce qui peut arriver maintenant, et ce qui affole la mafia médiatico-politique, c'est que l'électorat

modéré, la "France profonde", la "majorité silencieuse" réalise enfin que, depuis bientôt un demi-siècle, on le trompe, on le gruge, on le plume.

C'est qu'il comprenne que ces partis de "l'Etablissement" pour lesquels il vote imperturbablement ne sont pas les représentants de ses intérêts à lui, peuple français, mais d'intérêts étrangers, européistes ou mondialistes, de puissances cosmopolites fondées sur l'argent et la corruption, de mafias économiques qui paient les politiciens corrompus comme on abandonne les entrailles du cerf à la meute.

Si ce frémissement se produit, alors qu'aujourd'hui, avant même cette prise de conscience, les sondages donnent à la droite nationale (Le Pen-Villiers additionnés) un score de plus de 20 % au premier tour, ce sont toutes les vieilles mafias politiques du pays qui pourraient, enfin, voler en éclats.

Et si, à l'écœurement devant la corruption s'ajoute la colère devant la lâcheté dont nos dirigeants font preuve face à la terrible menace d'une invasion de réfugiés algériens, c'est un raz-de-marée électoral qui peut se produire.

Les politiciens le savent. Et cette hypothèse va peser d'un poids terrible sur leurs propos et leur comportement dans les semaines à venir.

Quant à nous, nous regarderons tout cela avec le sourire réjoui et patient du vigneron alsacien qui a attendu pour commencer ses vendanges tardives l'apparition de ce que l'on appelle si joliment la pourriture noble. □

LES AUTRES



La démission de Longuet laisse en première ligne Léotard, ministre de la Défense, et Madelin, ministre de l'Industrie, impliqués dans la SCI qui gère le siège du PR que l'enquête fait apparaître comme ayant été payé par des fonds d'origine douteuse ; Rossinot, ministre de la Fonction publique, pourrait bien, lui aussi, avoir à s'expliquer sur le rôle de la loge maçonnique d'affairistes véreux Victor Schelcher ; Michel Roussin, ministre de la Coopération, fait l'objet de graves accusations de la part de certains bailleurs de fonds du RPR ; et Michèle Alliot-Marie, ministre de la Jeunesse et des Sports, est elle aussi mise en cause.

LOGIQUE MAFIEUSE



Hervé de Charette proclame son amitié pour l'ex-ministre Carignon jeté en prison pour corruption. Les caïds du PR acclament Longuet, soupçonné de corruption. La ministresse Lucette Michaud-Chevry affirme sa solidarité avec un député guadeloupéen emprisonné pour corruption. Mitterrand fulmine en conseil des ministres contre "le gouvernement des juges". Et tout ce petit monde s'étonne et "s'inquiète" de la perte de crédit des "politiques" dans l'opinion publique.

LE PRIX DU SILENCE



On s'étonne, en revanche, de la relative discrétion des communistes dans cette affaire. S'il est vrai que les résidus de ce parti de voleurs et de corrompus ont quelques raisons de ne pas monter au mât de cocagne, il y a un autre motif à cette discrétion : Balladur a acheté le silence du PC en lui offrant la SOFI-RAD dont l'ex-directeur, Dutaret, corrupteur de Carignon, est en prison. Le nou-



veau patron sera le camarade Tassez, ancien commissaire politique du quotidien communiste "La Marseillaise".

ESCROC IMPUDENT



Un qui ne manque vraiment pas de souffle, c'est le

camarade Rey, escroc socialiste chargé de racketter les entreprises pour le compte de son parti et autorisé, pour cela, à prélever sa dîme au passage.

Figurez-vous que le bonhomme qui a dénoncé Longuet s'inquiète aujourd'hui de voir que les affaires "risquant de faire le lit de l'extrême droite". Et d'ajouter froidement : "extrême droite dont on peut se demander quel est le financement réel".

SANS RIRE



Pour ce qui est de Rey, personne, en revanche, ne se

pose la question de son "financement réel". C'est lui qui, en supplément du milliard et demi de centimes payés par le PR pour son appartement, a touché six millions de pot-de-vin versés sur son compte au Luxembourg

- "Versés par qui ? demande le juge.

- Je n'en sais rien. ... Je ne m'en suis pas occupé" répond l'autre.

Sans rire.

BRAS D'HONNEUR



Le CSA (Conseil supérieur de l'audiovisuel) avait

infligé voilà deux ans une amende de trente-neuf millions de francs à TF1 pour manquement au cahier des charges. Ce qui avait provoqué la fureur de Mougeotte. Le patron de la chaîne Bouygues est rasséréné : Sarkozy vient, pour la deuxième année consécutive, de lui accorder un sursis.

On est autorisé à considérer que Sarko prend les "sages" du CSA pour des imbéciles.

Autres Nouvelles

Quelques informations inédites sur l'improbable « réseau Carnix »

Voilà quelques semaines, à la veille des BBR, le quotidien "InfoMatin" publiait un article assez ignoble d'où il ressortait que Bruno Mégret, délégué général du Front national, aurait préparé une sorte de putsch contre Jean-Marie Le Pen.

À l'appui de ces élucubrations, une minuscule coupure donnée comme extraite d'une note rédigée par un prétendu « réseau Carnix » à l'intention de Bruno Mégret.

Très vite, la médiocrité du style et des arguments faisaient douter de l'authenticité du document.

Après enquête, le "Libre Journal" est en mesure d'apporter sur cette affaire un éclairage nouveau.

Premier point : La note n'est pas un faux. Elle existe bel et bien. Elle est intitulée : « Création de "Carnix", cellule de communication et d'analyse politique

au service du délégué général, lancement du cercle d'action républicaine CAR ». Son auteur, qui signe F.S., est connu comme ancien pigiste de "Minute".

Deuxième point : La note comporte effectivement des piques contre Jean-Marie Le Pen.

Une stratégie suivie en matière de presse

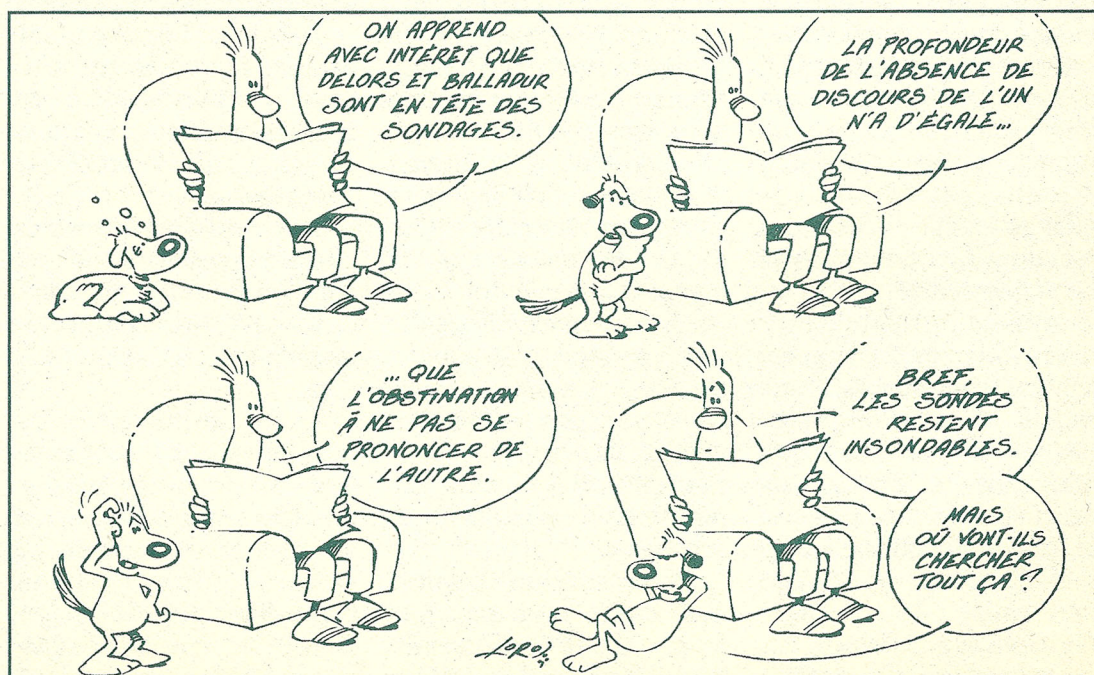
Mais bien anodines : « Malgré une bonne audience lors de la dernière "Heure de vérité", JMLP est relativement victime d'un déclin médiatique amorcé lors de la campagne sur Maastricht. Ses prestations douteuses de TF1 ("Le Droit de savoir") et France 2 ("Envoyé spécial") ont marqué un tournant dans l'opinion même favorable. »

Troisième point : Contrairement à ce qui était insinué par "InfoMatin", cette note n'est pas récen-

te. Elle remonte probablement à près de deux ans.

Quatrième point : Cette note prétend bien proposer un projet de stratégie pour « accroître la notoriété et la popularité du DG, améliorer son image interne et externe, lui donner le maximum de chances d'être, à quarante-six ans, le successeur de JMLP à la tête du Front national », mais elle est d'une telle médiocrité dans le fond et dans la forme que n'importe quel observateur de bonne foi y aurait vu non pas le résultat de la réflexion d'une équipe mais l'initiative d'un individu sans qualification particulière.

Ainsi, l'essentiel du projet est-il axé sur la presse : compilation d'articles, création d'un « observatoire de la presse », conseil de « travailler les journalistes au bon moment », de fonder « une stratégie suivie en matière de presse », de proposer « au "Figaro", au



"Quotidien", au "Monde", des tribunes libres sur des sujets porteurs », « exemple : le logement », ajoute l'auteur de la note qui conseille : « Il faut, dans la mesure du possible, conduire le travail de la presse plutôt que le subir. »

Bref, un modèle de « yaka ».

Suit l'habituelle kyrielle de recommandations dont les jeunes loups de cabinets croient qu'elles suffisent à ouvrir la carrière : « Carnix doit servir de cellule "image" au DG.

Une étude minutieuse de l'image de B.M. doit permettre de travailler dans toutes les directions : opinion publique comme militants et cadres du FN. Il faut abandonner quelques mauvaises habitudes, soigner son "look", travailler un sourire, améliorer son expression orale et son

aplomb dans les débats. »

Sans oublier les recommandations à usage interne, toujours les mêmes : « établir une carte précise des soutiens du DG dans le mouvement afin de disposer de bons relais locaux. Le DG n'a évidemment pas le temps de jauger tous les responsables frontistes.

Il faut pourtant le faire méthodiquement (...) dresser une liste des cas "à travailler". »

Quant au contenu « politique » de la note, deux extraits suffiront à en mesurer la valeur :

« Pour contrer l'image d'un FN coupé de la société politique ... des locaux mêmes modestes dans le quartier de l'Assemblée où évolue toute la vie publique s'imposent » ; et, plus loin : « La stratégie de campagne de Chirac aux dernières législatives, inspirée par la

campagne présidentielle de Mitterrand en 1988, s'est avérée fructueuse ... »

On ne saurait mieux dire, en effet...

En clair, Bruno Mégret n'a évidemment pas sollicité cette note. S'il l'a reçue et lue, ce qui n'est pas avéré, il n'en a tenu aucun compte, ne serait-ce qu'en raison de la minceur des arguments, de la médiocrité des idées présentées et surtout de la personnalité de son auteur.

Reste à savoir, maintenant, par quel cheminement ce texte négligé par son destinataire a pu passer de l'ordinateur de son auteur aux pages de la presse hostile qui espérait visiblement, en le publiant, provoquer, à la veille de la campagne présidentielle, un conflit entre le président du Front national et son délégué général. □

Pas de quoi se méfier ?

Je n'avais aucune raison de me méfier ! C'est la seule excuse que Patrick Segal, adjoint au maire de Paris chargé des handicapés, a trouvée à opposer à ceux qui voudraient bien savoir dans quelles conditions ont été dépensés les fonds de l'AIDA, Association internationale des arts subventionnée à hauteur d'un million de francs par la Ville de Paris.

Effectivement, le brave garçon n'avait aucune raison de se méfier, qu'on en juge : l'AIDA a été fondée par Marie Aude Boutbien, fille de Léon Boutbien, vieux politicien socialo-gaulliste. Mais aussi par une demoiselle Pascale de Varga.

Or, Pascale de Varga n'est autre que la fille de Pierre de Varga.

Et qui était Pierre de

Varga ? Le commanditaire de l'assassinat du politicien Jean de Broglie, ancien ministre de De Gaulle liquidé dans la rue à Paris en décembre 1976 à la suite d'une sombre affaire d'escroquerie et de pots-de-vins.

*Quant
aux tableaux
offerts
pour l'exposition
fantôme,
ils ont disparu
dans la nature*

Pascale de Varga, inquiétée à la suite de cette affaire, ne fit plus parler d'elle jusqu'au jour où on la retrouva dans l'entourage très proche de Jean-Michel Boucheron, le député-maire escroc socialiste d'Angoulême aujourd'hui en fuite en Amérique du Sud.

De nouveau disparue,

Pascale de Varga réapparaît aujourd'hui à la tête de cette association d'aide aux handicapés qui semble avoir surtout aidé ses fondatrices.

Subventionnée pour l'organisation d'une exposition de tableaux dont la vente devait se faire au profit des handicapés, les deux femmes n'ont rien organisé du tout. En revanche, elles ont acheté une superbe voiture "pour assurer les liaisons" et se sont offert un voyage en Concorde à New York, avec séjour dans l'hôtel le plus luxueux de la ville, "pour accompagner Chirac".

Quant aux tableaux offerts pour l'exposition fantôme, ils ont disparu dans la nature.

On comprend que Patrick Segal n'ait eu "aucune raison de se méfier". □

ARNAQUE



Les généreux donateurs du Sidathon seront ravis

d'apprendre qu'une somme de cinq cent mille francs a été prélevée sur le magot réuni ce soir-là pour ouvrir un "bistro sida" dont la gestion sera confiée à des homosexuels des deux sexes.

CHIRAQUETTE



Quant aux contribuables parisiens, ils seront enchantés d'apprendre qu'une partie de leurs impôts a servi à la Ville de Paris à financer la distribution aux homosexuels de plusieurs centaines de milliers de préservatifs gratuits enfermés dans une pochette décorée de ces mots : "J'aime les hommes".

A LA BOTTE



En revanche, Chirac a supprimé la subvention municipale

à la Faculté libre de Paris et d'Ile-de-France installée boulevard Saint-Antoine. Motif : le doyen, François Nater, avait répondu à une interview de "Présent" et faisait circuler ce quotidien, comme les autres, dans son établissement. Le secrétaire général du MRAP a exigé cette suppression par lettre à Chirac le 27 septembre dernier.

Trois semaines plus tard, le maire de Paris a obtempéré aux ordres de Mouloud Aounit.

A SUIVRE



Le même Mouloud Aounit exige à présent que le ministre

de l'Enseignement supérieur François Fillon imite Chirac en supprimant à son tour la subvention ministérielle à cette faculté qui enseigne les lettres classiques à une centaine d'étudiants (moyennant 18 000 F de participation personnelle).

AVEU



Interviewé par "Le Monde", Pasqua a confirmé qu'il



s'était opposé à la visite en France de la romancière bengladaise Taslima Nasreen condamnée à mort par les fanatiques islamiques. Mais Pasqua n'a pas dit pourquoi : la romancière devait se rendre dans un magasin FNAC de la banlieue "interdite" de Marseille. Une des multiples enclaves étrangères en France où, Pasqua le sait, la police française est incapable d'assurer l'ordre public.

PROCES



Le B'nai B'rith n'a pas renoncé à sa détermination d'obtenir de la France qu'elle se reconnaisse complice des persécutions antisémitiques et qu'elle accepte de "dédommager" Israël comme l'Allemagne (de l'Ouest) l'a fait pendant cinquante ans. En réponse au triple "non" de Mitterrand devant Elkabbach, la secte maçonnique juive annonce une sorte de procès du chef de l'Etat sous la forme d'un "colloque sur ses déclarations concernant la période de Vichy".

GRATITUDE



Après avoir touché de la France une "aide" de six milliards de francs, le gouvernement algérien vient d'autoriser la compagnie américaine Adanarco à exploiter un gisement pétrolier de vingt-cinq mille barils par jour dans le sud algérien.

GENEREUX



Tapie avait généreusement apporté son "soutien" à la création du Forum des citoyens qui, financé par des fonds publics, devait assurer l'intégration des Beurs de Montfermeil. Le juge vient de découvrir que la Financière Bernard-Tapie (dont ce dernier est le seul actionnaire avec sa femme) a touché plus de deux cent mille francs sur les fonds de cette association.

Autres Nouvelles

Argent sale et filières maçonniques

Incroyable ! Incompréhensible ! Inexplicable ! La presse n'a pas trouvé de mots pour exprimer sa stupeur devant le carnage de "l'Ordre du Temple solaire". Et chacun d'aller chercher à cette tuerie des explications toutes plus rocambolesques les unes que les autres.

En oubliant de rappeler deux points qui, pourtant, éclairent la chose d'une lumière tout ce qu'il y a de naturelle.

Luc Jouret était un agent soviétique et ses acolytes étaient des francs-maçons.

Jouret faisait partie de ces agents "libres" que les services affublaient

d'engagement politique en apparence hostile à Moscou pour leur permettre de travailler tranquillement.

*Les têtes pensantes
de la secte
appartenaient à la
maçonnerie
"traditionnelle"*

Il était le pendant "maoïste" des provocateurs néo-nazis que le régime est-allemand a laissés derrière lui après l'effondrement apparent et passager du communisme. Son travail était de faire circuler les devises entassées par les mafias qui ont pris la place des services soviétiques.

Les têtes pensantes de la secte appartenaient à la maçonnerie "traditionnelle". C'est-à-dire qu'elles occupaient dans des obédiences reconnues internationalement des postes fort élevés.

Il est tout à fait stupéfiant que, dans les multiples investigations qui se développent, à travers le monde entier, sur les réseaux de transfert et de blanchiment de l'argent sale, personne, encore, ne semble s'être intéressé au rôle de certaines obédiences maçonniques internationales qui bénéficient du statut "diplomatique" de leurs dirigeants.

Le carnage de "l'Ordre du Temple solaire" pourrait en être l'occasion. □

Arithmétique et blasphème

Après la grammaire Payot dont le "Libre Journal" énumérait les délires voilà deux décades, voici "L'Arithmétique" Fournier-Payot, niveau CE2.

Exemple de problème proposé à des enfants d'une dizaine d'années :

"Combien Sa Sainteté a-t-elle palpé pour annuler le mariage de la princesse ?

On sait qu'Elle a reversé la moitié de la somme aux Œuvres du Vatican, 20 % du reste aux Gardes suisses, 25 % du reste à Son confesseur pour qu'il se taise. Il lui reste 90 millions de lires. Calculez la somme totale que le Pape

a touchée. Comment faire ? Résultats p. 155, corrigé p. 157."

Vous voulez d'autres exemples ?

*Aucun
des problèmes
de chiffres
posés
par "L'Arithmétique"
Fournier-Payot
ne tourne autour
des heures
les plus sombres de notre
histoire*

"Aux Jeux olympiques de Lourdes, la paralytique a traversé la piscine dans le sens de la longueur en 1 h 15 minutes ..."

Si le directeur de la

maison Payot affirme que ce livre n'est pas un ouvrage scolaire, la vendeuse du salon du livre de Bordeaux précise que "des tas d'instituteurs prennent ce livre en classe et que ça fait beaucoup rire les enfants".

Qui donc décide qu'un livre est ou n'est pas scolaire ? Quel est le recours des parents ? Aucun. "La censure, nous répète-t-on, n'existe pas en France".

On remarquera tout de même qu'aucun des problèmes de chiffres posés par "L'Arithmétique" Fournier-Payot ne tourne autour des heures les plus sombres de notre histoire. □



De guerre lasse

par Nicolas Bonnal

Eloge de Jean Parvulesco

Il est aujourd'hui presque impossible à un jeune épris de littérature de rencontrer un grand écrivain. Ce fait, qui eût paru il y a peu impensable dans un pays comme la France, est devenu réalité depuis une vingtaine, voire une trentaine d'années. La culture de rupture de Malraux, la société de consommation et l'accélération du processus d'abrutissement planétaire, la disparition de l'édition au sens classique du terme ont rendu ce génocide culturel possible.

J'ai pourtant eu la joie de rencontrer, peu avant sa mort, Raymond Abellio et, depuis, Jean Parvulesco. Cette rencontre s'est faite par hasard au moment où j'écrivais un article sur Mitterrand. Parmi d'autres sujets d'intérêt commun, je découvris le catholicisme de la Fin des Temps, l'Inde, la littérature d'aventure anglo-saxonne et française et, surtout, une vision magique et géopolitique, haushoférienne, dirais-je, du monde.

Et puis Parvulesco m'est apparu plus compétent que d'autres en matière de voyance ; or l'on sait qu'en ces temps que tous nous voudrions voir finir il

n'est guère d'esprit inquiet qui n'ait sa petite idée sur les heures qui nous guettent. Dès 1990, il m'avait confié l'importance souterraine, "abyssale", comme il aime à dire, du rôle de François Durand de Grossouvre. Il est le prochain sur la liste, m'avait-il dit, le suivant étant un certain François M. ; François M. dont Parvulesco dévoile la véritable ligne politique dans l'ouverture du dernier film de son ami Eric Rohmer, "L'arbre, le maire et la médiathèque".

L'Inde traditionnelle voyait dans le fascisme une révolte courageuse des kshatriyas contre "l'ordre" matérialiste du monde moderne

Il y a deux autres points étonnants que je voudrais souligner : Parvulesco a compris mieux que personne le rôle de l'OAS. On peut considérer que l'armée secrète, qui allait revivifier dans les années 60 le mythe de Fantomas, a constitué le dernier soubresaut des kshatriyas en occident chrétien. Il y a eu l'ère fasciste dans ce qu'elle avait de positif (et l'indialogue Daniélou confirme ce fait que l'Inde traditionnelle

voyait dans le fascisme une révolte courageuse des kshatriyas contre "l'ordre" matérialiste du monde moderne) et il y a eu l'OAS, ultime bastion pour préserver la France du cataclysme final.

Mais, tout en défendant l'OAS, Parvulesco est un incondicional du gaullisme, du gaullisme de Tournoux. Il évoque un De Gaulle assimilant les conseils d'Himmler pour rechercher une alliance franco-allemande, seule susceptible de sauver l'Europe au sortir de la guerre (la lettre a été lue un jour sur Radio-Courtoisie par Pierre Messmer) ; un gaullisme révolutionnaire, défiant l'Amérique au prix de mai 68 ; un De Gaulle de légende, enfin, à mille milles de celui que nous avons appris à admirer ou à haïr. Mais qui cache, bien au-delà du personnage, les mystères ultimes de la France de la Fin des Temps.

Le dernier livre de Jean Parvulesco a été, comme les autres, passé sous silence. Lui-même s'en amuse, qui sait que nous vivons les heures les plus ténébreuses de notre histoire, celles, comme dit saint Jean, qui n'ont pas reçu la lumière. □

Propos d'un homme libre

Dany le rouge dans ses meubles

A 49 ans, Daniel Cohn-Bendit se conduit toujours comme le porte-parole des "jeunes". Mais il est devenu une autorité morale du Parlement européen. En commission, il est dans ses meubles : c'est vers lui que s'adressent préférentiellement le président portugais socialiste... et le commissaire européen britannique et conservateur. Oxford admire Nanterre. Quand Cohn-Bendit parle, il est écouté comme un oracle par la gauche et comme un censeur qu'on n'ose pas contredire par la droite.

J'ai pourtant trouvé le moyen de lui clouer le bec. Je lui ai parlé de son frère. Car Daniel Cohn-Bendit, qui voulait "interdire d'interdire" en 1968, veut aujourd'hui interdire les "révisionnistes". Or, l'un des premiers "révisionnistes" français fut justement son frère, Jean-Gabriel Cohn-Bendit, anarchiste de la Vieille Taupe. Si Jean-Gabriel Cohn-Bendit écrivait aujourd'hui ce qu'il disait il y a quinze ans, il risquerait la prison. J'ai eu beau jeu de dire que je ne souhaitais pas mettre la famille Cohn-Bendit en prison : l'agitateur de 68, mué en notable allemand, en est resté coi.

Certains libertaires sont tout de même préoccupés des dérives répressives de l'antiracisme. Marco Panella, le radical italien, est de ceux-là. Il a été rejoint par Antoinette Fouque, élue féministe-tapiste, qui s'est inquiétée : "Il ne faudrait pas en arriver à interdire Sade ou Céline". Elle aurait pu ajouter : "et Voltaire !".

Jean-Yves Le Gallou



Sous mon béret

De pis en pis

L'existence d'un fromage intitulé "Lacanian du Rouergue" démontre les méfaits de la philosophie sur les plateaux ventés du Nord-Aveyron, là où soufflent les esprits cafetiers. La brebis intoxiquée engendrera bientôt le "Sartrien du Vaucluse", le "Freudien de Marvejols", le "Foucaud de Camargue" et le "Mouton Rothschild". L'idéologie a progressé de façon fulgurante chez les animaux dont nous ne nous méfions jamais assez. Le pauvre Ramuz a eu bien tort de croire que la nature était à droite alors qu'elle est pleine de boas constrictors, de loutres enragées, de poulets aux hormones, de crocodiles gras et de veaux d'or, de mouettes rieuses et de saules pleureurs : de moutons lacaniens qui sont des ânes tant ils bêlent à tous les échos la complainte des crétins en troupeaux ouverts à toutes les tontes. Il faut les manger d'urgence et ne pas en faire un fromage, sous peine d'avoir des maux avec eux. De même qu'il faut absorber des sardines à l'huile. Si l'homme s'arrêtait soudain de les consommer, l'invasion serait irréversible. Les boîtes joncheraient les couloirs de glace des Alpes et la principauté de Monaco, la rue du Maréchal-Foch à Tarbes et la place du Tertre à Paris. Nul ne pourrait les arrêter. A part le capitaine Thon qui les capture dans un vieux cabas noir et les installe pour l'éternité au garage, près des saucisses et du jambon. Deux fois par an il les retourne. "Je vais en boîte", dit-il alors. Puis il remonte avec la sûreté tranquille de l'homme qui a toujours combattu l'animal. Il caresse ses chiens.

Joseph Grec

Stratégies

par Henri de Fersan

Moyen-Orient : limogeages en cascades

Depuis un mois, les anciens satellites de l'URSS dans le monde arabe (Syrie, Libye, Irak) se livrent à des purges massives au sein de leurs administrations respectives et multiplient les actes de bonne volonté dans l'espoir de se concilier les bonnes grâces de Washington afin de se faire pardonner d'avoir choisi le mauvais camp durant la paix chaude qui aboutit à la victoire du monde libéral sur le totalitarisme marxiste.

Ainsi l'Irak, qui se relève de la guerre du Golfe malgré l'embargo, a réussi à convaincre la Turquie... et Israël de la levée de l'embargo. Pour la Turquie, le geste est compréhensible, celle-ci ayant perdu de par celui-ci 12 milliards de dollars depuis 1990 et hérité d'une crise économique au Kurdistan et en Anatolie qui profita à la guérilla stalinienne du PKK et aux islamistes. Par contre, pour Israël cela peut paraître surprenant, l'Etat hébreux ayant toujours considéré Bagdad comme l'ennemi numéro un ; pourtant, les faits sont là : un proche de Tarek Aziz, le chef de la diplomatie irakienne, se trouve actuellement à Ram Allah, en Cisjordanie...

La Libye du colonel Khadafi (qui, d'ailleurs, a rang de maréchal depuis quelques années) s'est également débarrassée de son aile dure : le clan Jalloud, le numéro deux du régime. Ce dernier a été limogé et placé en résidence surveillée et ses partisans chassés de leurs postes clefs au sein du CDR (Comité de défense de la Révolution) et des bataillons de sécurité. A noter qu'il s'était personnellement opposé à l'Egypte dont le beau-frère de Khadafi, le ministre des Affaires étrangères Khadaf Eddam, est un fidèle allié.

Mais c'est en Syrie que les purges furent les plus massives : arrestation du général Ali Haydar, chef des forces spéciales, bourreau du Liban et trafiquant de drogue notoire, remplacé par le major-général Ali Habihi, commandant de la première division blindée lors de la guerre du Kippour et du corps expéditionnaire syrien lors de la guerre du Golfe. Egalement limogé, le chef de la troisième division blindée (basée à Damas, troupe d'élite), le général Shafiq Fayyadh, cousin d'Assad, ainsi que les chefs de six autres divisions (l'armée syrienne en compte onze) et le

chef des Renseignements généraux, le général Majid Said, qui est remplacé par le général Béchir el-Najjar. Egalement promu, le général Ali Bib, authentique « chien de guerre », l'homme qui a pris le palais de Baabda, fut le premier soldat syrien sur le Golan (visage brûlé), eut les deux jambes cassées en remportant le trophée Assad de parachutisme et s'épingla à même la peau la plus haute distinction militaire du pays... Les Américains ayant livré le Liban à la Syrie, celle-ci pouvait bien éliminer ses serviteurs les moins présentables... □

Tous
les mercredis
de
18 à 21 h
en direct.
**Radio
Courtoisie :**
le Libre
Journal
de
Serge
de Beketch



Le bloc note de B.E.H.

Avec la lettre d'ADG publiée dans notre dernier numéro et la réponse de Bernard-Evi Henry, nous considérons la querelle aussi close que les maisons. Mais gageons que la présente chronique du jeune philosophe cosmopolite qui ose s'attaquer à une des matières favorites du vieux barde tourangeau (l'anthropologie) ne laissera pas celui-ci indifférent.

La découverte, par le dessinateur Aramis, d'une molaire australopithèque dans l'Ethiopie du sud pose une fois de plus une question qui est LA question : qu'est-ce que pouvait bien ficher un Australien dans cette partie désolée de l'Afrique, au bord de l'Awash, un ruisseau si maigre qu'il appelle à l'oued, et pourquoi diable y a-t-il laissé une dent (grisâtre selon les paléontologues japonais qui assistaient notre ami Aramis - et, d'ailleurs, que faisait-il là, lui aussi ?) au milieu de cailloux plus secs que le cœur du juge Jean-Pierre ?

Et tout un chacun, sitôt et aussi sec, de crier au miracle, c'est-à-dire au « chainon manquant » (retenez bien ce terme, il va revenir dans notre propos). Baptisée hâtivement Ramidus - c'est-à-dire « sudimar » en verlan négus et « mairdus » en grossier langage -, la bestiole reconstituée avoue son âge, non sans un certain zézaïement dû à

QUAND CHAINON, CHAINON



— Verlan négus
et grossier
langage

— Lucy
dans le skai
— Ramidus
fâcho !



la perte de la molaire : 4,4 millions d'années. Du coup, la mémé Lucy, avec ses 3,2 millions d'années, découverte non loin de là en 1974 au cours d'une émission yéyé appelée « Salut les Coppens » et baptisée de ce fait à cause de la chanson des Beatles « Lucy in the Sky with Diamonds », fait non seulement figure de jeunesse mais aussi la tronche. Quel est ce monde où les hommes passent avant les femmes dans la porte-tambour de l'évolution ? Pourquoi ce vieux dégoûtant de Ramidus déchausse-t-il ses dents au lieu de mettre les patins ? Et y a-t-il un supermarché après la mort ? (Une question qui met Alain Sanders hors de lui ; on voit bien que ce n'est pas lui qui fait les courses.)

On ne peut que souscrire aux

récriminations fondées de la chère Lucy et accabler Ramidus Zouzou de tous les sarcasmes qu'un esprit éclairé peut éprouver face à son attitude infantile : croit-il qu'en mettant sa dent sous l'oreiller mol du darwinisme la petite souris passera pendant la nuit des temps pour le faire devenir habilis, puis erectus et enfin delirium-sapiens ! Nous ne pouvons entériner pareil obscurantisme même si, en l'état actuel de nos connaissances, le mystère des origines reste dentier.

C'est un rabbin qui a dit : la dent d'Eve lève l'Adam et du coup, même si la distance entre les habitats de Lucy et du misérable Ramidus est minime, la différence d'âge entre eux (1,2 million d'années) laisse mal augurer d'un rapprochement possible qui, suivi d'un coït à croupetons, aurait pu donner des êtres aussi accomplis que Bernard Tapie ou Christophe Dechavanne.

M. Aramis est donc un imposteur (il est d'ailleurs un spécialiste des pastiches et tout laisse à penser que sa dent est fausse) et nous ne nous laisserons pas prendre à ses subterfuges païens et populistes (n'est-il pas de surcroît un ami d'ADG ?). Ramidus ne serait donc qu'une espèce de Patrick Sébastien, habile à imiter l'homme et le loup qu'il y a cousu dedans. Nous gardons, quant à nous, toute notre affection à Lucy qu'on voudrait chasser de notre évolution afin de la remplacer par un chainon qui ne craint pas de manquer à l'appel, qui sème ses quenottes en Afrique, loin de Melbourne et de Bout-Boot-Pass. Même poussant le caddy camouflé de Sanders, Ramidus ne passera pas.

C'est notre dernier mot. En toute lucidité.

Dieu ou César

par Jacques Houbart

Coloniser : le devoir d'Empire

Lorsque le prince de Polignac, président du Conseil de Charles X, déclara en 1829, avant l'expédition d'Alger, qu'il fallait "Préserver à jamais l'Europe du triple fléau de l'esclavage des chrétiens, de la piraterie et de l'exigence pécuniaire des deys", il ne bluffait pas tellement. Si la flotte britannique, la première du monde, avait laissé passer la nôtre, celle du principal rival d'Albion, ce n'était ni par sympathie, ni par faiblesse comme on l'a suggéré, mais parce qu'il subsistait encore dans les Etats de l'antique Europe chrétienne - la seule - une solidarité face aux assauts de l'Islam. La colonisation de l'Afrique du Nord par Charles X, puis bientôt par le roi bourgeois Louis-Philippe, a commencé, pour employer un terme de l'hypocrisie moderne, par "droit d'ingérence" contre une pression musulmane qui, depuis Mahomet, via la "charia" et la "guerre sainte", confond Dieu et César et s'efforce de coloniser les Etats chrétiens. Encore récemment les fous du FIS ont massacré des Européens parce qu'ils "étaient chrétiens".

La déclaration de Polignac de 1829 était si peu colonialiste, au sens d'aujourd'hui, qu'il proclamait vouloir "enlever à la capitale de cette régence (Alger) les moyens de défense qui l'ont encouragée jusqu'à présent à braver l'Europe ... ; - reconduire les milices turques en Asie et établir à la place du dey un prince maure ou arabe avec un gouvernement national ... ; - donner Alger à l'ordre de Malte ; - garder Alger et coloniser la côte ; nous avons quelque sujet de penser que la Russie et la Prusse inclineraient vers l'adoption de ce parti ; - partager tout le pays entre les puissances de la Médi-

terrannée, de manière qu'en partant de l'est et allant vers l'ouest l'Autriche aurait Bône, la Sardaigne Stora, la Toscane Djidjelli, Naples Bougie, la France Alger, le Portugal Tenez, l'Angleterre Arzeu, l'Espagne Oran".

Il s'agissait bel et bien d'un acte d'ingérence européen destiné à protéger l'Europe chrétienne, mais on sait que Charles X fut le dernier souverain d'Europe reconnaissant la suprématie de l'autorité spirituelle. Renversé en 1830 par Louis-Philippe le bourgeois, prince de la banque et du négoce, il allait voir son projet dénaturé, exécuté souvent sans contrôle par des soldats ayant perdu la discipline étatique de la royauté et de l'empire. Parmi ceux qui s'efforcèrent de maintenir l'esprit et l'honneur français, il faut mentionner pourtant le propre fils du roi, le duc d'Aumale, que le maréchal Bugeaud, en 1847, sur le départ, voudrait voir à sa place. Le maréchal, en effet, écœuré par la "colonisation capitaliste" de Lamoricière, se plaint de l'indifférence du gouvernement. Aumale, de son côté, réproche la façon dont les affaires politiques se traitent à Paris. Il écrit à sa sœur Louise, le 3 avril 1847 : "Notre session se traîne dans l'ornière des tripotages et des discussions mesquines. Nos populations souffrent ; les communistes s'agitent et les carlistes, dans l'aveuglement de leur haine et de leur béotisme, soudoient, partout où ils le peuvent, des troubles dont ils seraient les premières victimes si tous ces efforts venimeux ne s'étaient brisés jusqu'ici contre le bon sens des masses."

Ce n'est donc pas en France qu'Aumale peut jouer un rôle. Le maréchal Bugeaud lui écrit quelques jours plus tard d'Alger, ce

même mois d'avril : "Je prendrais mon parti de l'injustice, mais je ne veux pas me faire le serviteur de la folie.

Je ne veux pas immobiliser successivement toute l'armée en la mettant en faction pour garder infructueusement les barons en gants jaunes mais sans casque, sans cuirasse et sans lance qui veulent se partager le sol de l'Algérie. Ces messieurs ont déjà demandé cinquante-deux mille hectares dans la vallée du Saf, près de Philippeville. Les modérés demandent douze cents hectares.

Quand ils auront ainsi envahi le pays par toutes les vallées jusqu'au Kef et qu'ils n'aient peuplé leurs fiefs qu'avec quelques misérables de tous les pays, quelle armée, croyez-vous, mon prince, qu'il faudra pour les protéger efficacement contre les Arabes indignés de voir ravir leurs terres par cette canaille qui ne tiendrait pas un instant devant leurs habiles cavaliers?" Bugeaud est donc décidé à partir. Aumale viendra, obtiendra dans l'honneur la soumission d'Abd-el-Kader puis verra avec colère les conditions qu'il avait acceptées dénaturées par Paris.

De fait, du point de vue de César, il n'y a jamais droit d'ingérence - c'est une prérogative de l'autorité spirituelle, comme l'a affirmé récemment l'Eglise de Colombie qui s'efforçait d'éviter l'élection d'un président soudoyé par les banquiers de la drogue - mais un "devoir d'empire", d'installation solide de l'Etat qui soude les nations, permet la cohabitation des ethnies et des religions. Cette tâche impériale est celle du monde moderne.

Elle suppose la reconnaissance et la gestion de la dialectique entre Dieu et César. □

L'Histoire à l'endroit

par Bernard Lugan

Depuis quelques années, les Touaregs (Targui, en langue arabe ou Imazéran en berbère) ont pris les armes contre les maîtres noirs que la décolonisation leur imposa.

En 1991, une partie du Niger est passée sous le contrôle des Touaregs et l'Aïr est même devenu leur bastion.

Depuis, la cause est entendue, tant au Mali qu'au Niger où la "langue de bois" officielle ne parvient plus à faire passer le soulèvement des Touaregs pour l'action "de pillards et de coupeurs de routes".

Les pays concernés et les pays voisins, inquiets de la tournure des événements, se réunissent périodiquement pour tenter de prendre des mesures communes ou, par des médiations, d'essayer d'aboutir à des accords. Mais tous les règlements négociés ont échoué.

Un des principaux problèmes vient de la division des Touaregs, à telle enseigne qu'il est possible de dénombrer onze mouvements principaux, à savoir :

— Au Mali, où la plupart des mouvements sont issus de scissions du MPA (Mouvement populaire de l'Azawad) :

1. Mouvement populaire de l'Azawad (MPA), de Iyad Ag Ghali.
2. Alliance révolutionnaire pour la libération de l'Azawad (ARLA), d'Abdiyrahmane Galla.
3. Front populaire de libération de l'Azawad (FLPA), de Rhissa Ag Sidi Mohamed.
4. Front uni de libération de l'Azawad (FULA).
5. Front national de libération de l'Azawad (FNLA).

LA RÉVOLTE DES TOUAREGS

6. Front islamique de libération de l'Azawad (FILA).

7. Front islamique arabe de l'Azawad (FIAA). Il regroupe, non pas des Touaregs, mais des Arabes alliés aux Touaregs.

Quatre d'entre ces mouvements, le MPA, l'ARLA, le FPLA et le FIAA, ont constitué le Mouvement du Front uni de l'Azawad.

— Au Niger :

1. Front de libération de l'Aïr et de l'Azawak, de Rhissa Ag Boula.
2. Front de libération Témoust (FLT), de Mano Dayak.
3. Armée révolutionnaire de libération de Nord Niger (ARLNN) d'Attaher Ad Abdounoumine.
4. Front patriotique de libération du Sahara (FPLS), de Mohamed Ag Annacko.

Ces mouvements font partie de la Coordination de la résistance armée (CRA), présidée par Mano Dayak.

Tous combattent pour l'indépendance des Kel Tamachek (ceux qui parlent *Tamachek*, la langue des Touaregs).

En janvier 1991, le général Moussa Traoré, chef de l'Etat malien, signa, grâce à la médiation algérienne, un accord de cessez-le-feu qui demeura lettre morte.

Après le renversement de Moussa Traoré, un "pacte national" fut signé le 11 avril 1992 à Bamako entre les autorités maliennes et une coordination des mouvements touaregs du Mali.

L'accord prévoyait un statut décentralisé pour le nord du pays, et l'intégration progressive des combattants de l'Azaouad dans l'armée nationale malienne, la réinstallation des réfugiés et l'indemnisation des victimes de la guerre.

Les militaires maliens sabotèrent l'accord en fusillant des Touaregs en mai 1992 et la guerre reprit avec ses lourds bilans.

Pour le seul mois de juillet 1994, les attaques "arabo-touaregues" provoquèrent la mort d'environ 200 personnes ; 3 500 bovins, 8 000 moutons, 150 chevaux et 15 véhicules ont été volés.

**

Au Niger, la situation est également gravement dégradée et les Touaregs tiennent toute la région située au nord de la mine d'Arlit. Pour les autorités nigériennes, la situation apparaît comme étant sans issue car toutes les richesses du pays sont concentrées dans la région peuplée par les Touaregs. Il s'agit des mines d'uranium qui représentent plus de 80 % de toutes les exportations du Niger. Incapables de se priver de cette véritable "rente", vitale pour eux, les Nigériens ne peuvent, sous peine de mort économique, accorder un statut d'autonomie aux régions septentrionales.

Alors, les Touaregs n'ont pas fini de faire parler d'eux. □

Les Provinciales

par Anne Bernet



Roger Joseph, chevalier de la fidélité

A Toulouse, le 1er août de cette année, un poète est mort. Sa disparition n'a fait aucun bruit, si elle attrista ceux dont, depuis sa prime adolescence, il avait partagé les convictions et les combats. Engagé corps et âme dans ce qu'il estimait une bataille vitale, celle menée pour que demeure la France éternelle, Roger Joseph avait depuis longtemps sacrifié sa gloire personnelle

et ses ambitions à son idéal. Il n'avait rien pour plaire aux maîtres de l'opinion : sa foi et ses choix politiques jamais reniés en avaient, déjà, fait un exclu ; son goût prononcé pour les formes classiques de la littérature et cette tendance fâcheuse qu'avait sa plume à se faire polémiste achevaient de le condamner. Mais lui qui admirait Chénier aurait sans doute souscrit à cette affirmation du poète assassiné :

"Il est bon, il est honorable et il est doux de se présenter, par des vérités sereines, à la haine des despotes insolents qui tyrannisent la Liberté au nom de la Liberté même".

Roger Joseph était né à Orléans en 1910, dans une famille apparentée à celle de Louis Veuillot, cousinage lointain dont il n'était pas peu fier. Il n'avait pas encore fêté son quinzième anniversaire lorsque, conquis et charmé par *"La Musique intérieure"* de Maurras, il adhéra à la Ligue d'Action française. Sa fidélité envers le "Maître" et son mouvement allait être toute sa vie. A dix-neuf ans, il était rédacteur à *"L'Etudiant français"*, journal des jeunes royalistes, et au *"Pays d'Orléans"*, également proche du maurrassisme. A ces collaborations purement militantes, il adjoindrait bientôt un emploi au *"Journal du Loiret"*. Parallèlement à sa carrière de journaliste, Roger Joseph se découvrait poète, essayiste, historien et polémiste violent. Ne concevant pas le métier d'écrivain engagé sans engagement réel et militant, il acceptait, en 1943, une charge qui était à ses yeux un honneur mais qui devait peser ensuite sur le reste de sa vie et ses chances de promotion : le secrétariat de rédaction de l'*Action française* alors repliée à Lyon. Cette décision rejoignait en fait son sens du service et de la

patrie, lui dont la bravoure au combat lui avait valu la Croix de guerre en 1940, avant que, prisonnier dans un camp de Poméranie, il parvint à s'évader. Officier exemplaire, nationaliste ardent, germanophobe virulent comme en témoignent certains de ses vers (pas les meilleurs...) où il est abondamment question du "Germain brutal", Roger Joseph s'estimait au-dessus de toute accusation de collaboration avec l'ennemi. Comme ses maîtres à penser. On sait l'inique procès fait à Maurras ; indigné, le jeune secrétaire de rédaction du journal interdit demanda à servir d'interprète à son directeur que sa surdité empêchait de suivre les débats. Cela lui semblait normal ; ne disait-il pas : "Léon Daudet nous a appris l'irrespect des fausses valeurs en même temps que le dévouement, poussé jusqu'au sacrifice, pour servir la juste cause une fois bien repérée." Envers les chefs de l'AF, Roger Joseph ne renia jamais ses dettes. Et, parlant de Maurras, il disait encore : "Tes raisons sont pour moi si certaines, mon Maître, / Lui dis-je, et de ma foi s'emparent à tel point / Que les autres me sont comme charbons éteints."

Ces raisons, il les exposerait et les défendrait jusqu'à sa mort.

L'œuvre de Roger Joseph peut se diviser en trois parties : littéraire et critique, polémiste, poé-



tique. Mais cette division n'est qu'apparente. Son unité réside dans la glorification constante de la cause catholique et royale, dans son amitié fidèle, que ce soit envers Pierre Benoit ou envers les plus jeunes militants de l'AF actuelle qu'il savait encourager et aider avec une bonne grâce dont peu d'ainés sont capables. Il expliquait pourquoi le fossé des générations ne devait pas exister : "N'importe quel un, gravissant / Accède au plein jour de la crête / Et que tel, à l'autre versant / Aux baisers de l'ombre s'apprête, / S'ils servent tous la même cause, / S'ils serrent tous les mêmes poings, / S'ils veulent tous les mêmes choses / Et des mêmes ne veulent point."

**Il avait
atrocément
souffert,
comme tous
ses chefs
et ses compagnons,
de l'excommunication**

Il était de ceux qui sont heureux de transmettre intact l'héritage qu'ils ont eux-mêmes reçu et ne sont point jaloux du jour qui vient. Sa propre jeunesse avait connu de grandes crises, de grandes luttes et de grands espoirs. Il s'était enthousiasmé dans les réunions et les meetings à Paris et en province quand Maurras "laissant Marianne en peine d'auréole" en appelait "aux promesses du Lys qui perce l'herbe folle". Il avait atrocement souffert, comme tous ses chefs et ses compagnons, de l'excommunication

incompréhensible de 1926 : "Jeanne, voilà trois ans qu'un lourd procès d'Eglise / S'acharne contre nous / Nous sommes condamnés mais sans faute commise. / Nous sommes comme Vous. (...) Nous avons comme Vous bataillé pour un Prince / Pour un Gentil Dauphin / Nous voulions ramener le troupeau des provinces / A son Roi suzerain / Et frappés comme Vous par basse politique / Nous demandons quels torts / Ces désirs ont pu faire aux dogmes catholiques / Nous l'ignorons encor ..." Rappelant comment les *Camelots du Roi* avaient imposé à Paris la fête nationale de la Sainte de la Patrie, il avait ce cri de douleur : "Comme Vous, pour Vous, ils ont subi la geôle / Dix mille jours et plus ! / Mais ce fardeau léger trouble moins leurs épaules / Que de vivre en exclus ..."

Mais sa génération n'était-elle pas promise à de nouvelles peines ? Il les devinait lorsqu'il chantait la mort du capitaine de Bournazel et espérait qu'en cet exemple la jeunesse "puise la soif et le goût du supplice / Car beaucoup dans nos rangs sont déjà désignés / Dont le Dieu des combats se forge un sacrifice."

Ce Roger Joseph combattant ne s'exprimait pas qu'en vers. Prosateur énergique, il dénonçait l'injustice ("J'ai vu condamner un juste au bagne !"), les crimes de la police politique, meurtrière de Philippe Daudet et de beaucoup d'autres ("Quand la République supprime les gêneurs..."). Ce talent a parfois éclipsé

l'œuvre plus apaisée, lorsqu'il évoquait le critique Jules Lemaître ou les liens méconnus entre Léon Daudet et la Touraine. Eclipsé aussi des vers purement mélodieux : "J'ai vu tant de pays venir à ma rencontre / Et tant d'ombres descendre au fond des vallons bleus / J'ai regardé pâlir, dès que l'aube se montre / Tant d'horizons connus et tant de nouveaux cieus / Que je n'aspire plus, le front contre la glace, / En rêvant doucement de ceux qui m'ont quitté, / Qu'au silence éternel du temps et de l'espace ..."

Ces rêveries où son amour de l'histoire rejoignait son admiration pour Pierre Benoit : "Au lac bleu qui se ride une galère s'avance / Où, d'une main distraite irritant son guépard / Qui bondit sous le gong d'or, Antinéa pense / A l'amour dont Morhange a refusé la part."

Et ceux-là, qui font écho aux précédents : "Siegfried s'effarouchait parmi les cavalières / Louis II vit-il jamais les dames de sa cour ? / Et tel subit l'assaut sans que son flanc tressaille / Monsieur de La Ferté dont le songe incertain / Poursuit dans l'horizon des prochaines batailles / La rencontre promise à son fragile destin."

Il y avait un Roger Joseph demeuré juvénile, qui ne se rendait pas justice à lui-même en proposant ce trop sévère auto-portrait : "O vous qui m'avez doté / Sous un masque autoritaire / Et sous un front volontaire / D'une âme sans volonté / Et d'un cœur toujours dompté ..."

Un Roger Joseph adorateur de Vénus et des femmes, qui fredonnait doucement ces rimes puériles si parfaites : "Et j'y connais une belle / Celle, celle / Pour qui bat ton cœur tremblant ..."

**"Vivre
en démocratie,
c'est traverser
des temps troublés"**

Un Roger Joseph qui se posait des questions... "Contre le Sphinx, Œdipe en somme / Eut la victoire à peu de frais. / L'Homme est, dit-il, tout ton secret ... / Que n'a-t-il dit ce qu'était l'Homme ?"

Un Roger Joseph poète chrétien qui proposait cette inscription "pour l'atelier de Nazareth" : "Puisqu'en vain l'âme lutte, en proie au double don / Qui fait que la souillure est jointe à la naissance / Ta Croix, selon le crime ou selon l'innocence / Offre aux uns la justice, aux autres le pardon."

Toutes ces facettes de l'œuvre ont été pareillement dédaignées du public, malgré un prix Saint-Louis 1972 dont ce modeste auteur était resté tout surpris...

C'est modestement qu'il s'est éteint et qu'il a rejoint "le séjour sans querelle / Où s'apaisent les Forts."

Il laisse cet axiome que "Vivre en démocratie, c'est traverser des temps troublés". Et ce conseil pour ceux contraints à cette existence : "Que m'importent les éclipses / Dont souffre la vérité / En un temps d'Apocalypse / Si j'ai la Fidélité." □

En poche

La Grande Errance

Certains écrivains utilisent d'autres époques pour mieux dépeindre la nôtre. C'est le choix de Suzanne Bernard qui m'a infiniment plu, par deux fois : dans "Les Epoux vierges" et dans "La Grande Errance". Dans le premier, elle nous raconte l'extraordinaire vie conjugale de deux saints, au XIVe. Elzéar de Sabran et Delphine de Signe. Mariés de force à 14 ans, ils vivront sous le même toit, partageront le même lit en restant vierges pour rester fidèles à leur vœu de chasteté. Suzanne Bernard raconte avec admiration et intelligence cette histoire d'amour d'êtres hors du commun, beaux comme des dieux, qui s'étaient donnés à Dieu.

Dans "La Grande Errance", elle nous emmène à la même époque, mais plus dans les châteaux, ni dans les forêts profondes, dans un bordel et dans une léproserie. Sur le même ton vif, les mêmes questions sont traitées, l'amour humain et l'amour divin. Un ermite explique à un bandit de grand chemin les raisons de sa chasteté : « Mais pourquoi se forcer ainsi à aller contre nature, dit le Borgne. Tout n'est-il pas fait en nous pour désirer et jouir ? Aujourd'hui ne voit-on pas des prêtres, et pas des plus mauvais, vivre avec concubine et enfants ? — Damnés, damnés, ils seront damnés ! s'écria l'Ermite en proie à une émotion extraordinaire. — Mais, pourquoi ? — Parce que l'esprit vit hors de la chair, de même que l'Éternité existe hors du monde ! clama le moine, en se levant tout à coup. Tout a été dit sur ce point dans les Évangiles. Qu'on relise Luc et Matthieu ! Qu'on écoute le Christ lui-même : "Lorsqu'on ne pourra plus mourir, il n'y aura plus besoin de se marier !" Rester chaste, c'est croire en la vie éternelle, se préparer au royaume des cieux, retrouver l'unité, abolir la mort ! Tout serviteur de Dieu, c'est un honneur en même temps qu'un devoir, doit respecter le vœu de chasteté. »

Les livres de Suzanne Bernard sont une réponse musclée aux tristes débordements de notre XXe siècle qui a cru inventer le progrès et se retrouve au bord de l'Apocalypse exactement comme au XIVe siècle.

Anne Brassié

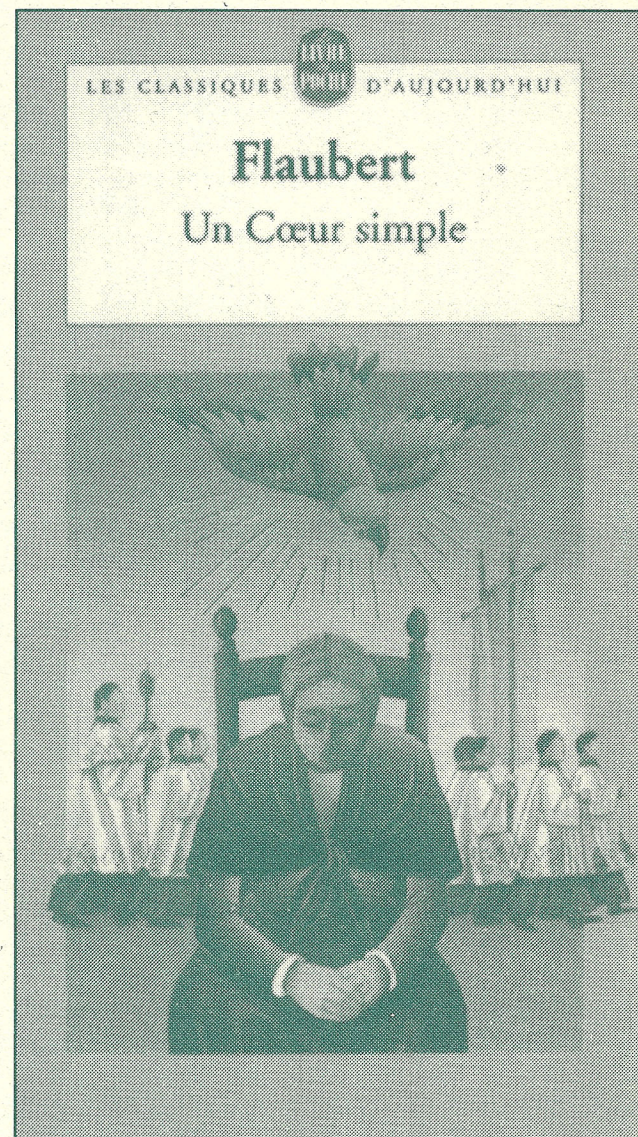
"Les Epoux vierges, Elzéar de Sabran et Delphine de Signe" (Perrin)
"La Grande Errance" (Stock) de Suzanne Bernard.

C'est à lire

par
Michel Deflandre

Lorsque le Livre de Poche fut créé, il y a un peu plus de quarante ans, sa mission première était de rendre accessibles à un public peu argenté des livres de tous genres. A ce jour, plus de treize mille ouvrages ont été publiés dans cette collection légendaire mais le postulat de départ a été oublié en cours de route, l'inflation aidant. Aussi, la différence entre le prix de vente de l'édition originale et l'édition en poche s'est-elle amoindrie. Heureusement, une nouvelle collection de poche vient de voir le jour. Son nom, « Les classiques d'aujourd'hui », indique qu'elle est essentiellement consacrée à des textes connus mais réédités à un prix quasiment symbolique : dix francs. Les textes retenus sont courts, leur présentation réduite à l'essentiel, à destination tant d'un public scolaire qu'adulte.

Les premiers livres parus dans cette collection bon marché sont dignes d'intérêt : parmi eux, « Le Horla », de Guy de Maupassant. Ce court roman a effrayé des générations d'adolescents et ce naufrage de la raison a amené bien des jeunes gens à hésiter avant d'éteindre la lumière, l'heure du



coucher venue.

Œuvre moins connue, « La main enchantée », de Gérard de Nerval, figure également dans « Les Classiques d'aujourd'hui » et c'est rendre justice à ce récit merveilleux écrit par un homme qui, peut-être, connut le Horla avant de se pendre à l'actuel emplacement du

Théâtre de la Ville.

Beaucoup plus répandue dans le public, la nouvelle de Gustave Flaubert intitulée « Un cœur simple » est une des œuvres les plus dépouillées et donc les plus belles de l'auteur normand. Félicité symbolise ces servantes d'autrefois qui se donnaient cœur et âme à leur maître,



devenant ainsi un membre de la famille qu'elles servaient jusqu'à leur lit de mort. Piété ne se confondant pas avec la bigoterie, telle pourrait être la définition de ce cœur simple que le lecteur le plus insensible ne peut quitter sans laisser poindre une larme au coin de la paupière.

Nous quitterons les premiers titres de cette collection avec un texte quasi inédit d'Anatole France, « *Les autels de la peur* ». Ce court récit ne parut en effet jamais en volume mais vit le jour sous forme de feuilleton dans le « *Journal des Débats* » en 1884. Celui que Sacha Guitry appelait « Mon-

sieur France » dépeint les amours d'un jeune bourgeois provincial et d'une veuve rêveuse entre le 14 juillet 1789 et le 17 mars 1794. On a trop souvent représenté Anatole France en chantre de la République pour revoir cette image d'Épinal (au diable les appointés de l'antirévisionnisme !). Pour un républicain « pur et dur », Anatole France dépeint néanmoins avec beaucoup de conviction les horreurs de la liberté. Fanatisme et tyrannie sont dans ce récit associés aux sans-culottes et non à leurs victimes comme voudraient le faire croire maints historiens officiels. Les quatre-vingt-quatorze

pages des « *Autels de la peur* » sont un régal dont les éditeurs se sont privés à tort durant cent dix ans. Ne serait-ce que pour ce titre, découvrez cette collection pour lecteurs pressés et fauchés, les deux n'étant pas incompatibles. □

Références : Maupassant : « *Le Horla* »,

Gérard de Nerval : « *La Main enchantée* »,

Flaubert : « *Un Cœur simple* »,

Anatole France : « *Les Autels de la peur* ».

Le Livre de Poche, collection « *Les classiques d'aujourd'hui* », prix unitaire : 10 francs.

« LES CROIX DE MONSEIGNEUR MAYOL DE LUPPÉ »

de René Bail

Ordonné prêtre en l'église parisienne du Carmel, le 10 juin 1900, à l'âge de vingt-sept ans, Jean de Mayol de Luppé était issu d'une vieille famille forézienne demeurée fidèle à la branche aînée des Bourbon. Bénédictin de 1900 à 1907, il sera ensuite attaché à leurs Eminences Nosseigneurs Satolli, Caracciolo et Delain — fonction lui valant le titre de « monsignor » — puis, chapelain de Monseigneur le duc de Madrid, le roi de France de jure Jacques Ier. Voilà pour la Croix du Christ... Les autres croix de monseigneur de Luppé sont d'ordre militaire... et innombrables. Brave autant que pieux, Jean de Mayol, héros de la Grande Guerre, fut créé officier de la Légion d'honneur, décoré, avec treize citations, de la Croix de guerre 1914/1918 (7 étoiles) et de la Croix du TEO (3 palmes et 3 étoiles), de la Croix des Combattants, de la Médaille des Evadés, de la Médaille interalliée, de la Médaille coloniale, de la Médaille commémorative de la Grande Guerre, de la Médaille de la Syrie-Cilicie, de l'Insigne des Blessés ; et, de 1942 à 1944, successivement aumônier de la LVF et de la Division Charlemagne, il reçut la Croix de guerre légionnaire, l'Eiserne Kreuz, la Kriegsverdienstkreuz 2. Klasse mit Schwerter et la Verwundetenaabzeichen in Swartz... C'est à cet homme-là, Fran-

çais irréprochable et antibolchevique inconditionnel, qu'en 1947, le 3 mai, la première sous-section de la cour de justice de la Seine infligea une peine de quinze ans de réclusion. Maître Véron, l'avocat de Monseigneur Mayol de Luppé, dira de son client : « Je l'aurais bien imaginé tel un moine guerrier chevauchant derrière Jules II(...) ». Un beau livre qui rappelle une belle vie.

■ Christian de Bartillat, 130 F.

« CHANSONS DE LA FLEUR DE LYS »

de Théodore Botrel

Les quatorze célèbres chansons qui ont sacré le fameux barde breton poète de la contre-révolution. Tantôt dévotes — « La messe en mer », « Les briseurs de calvaires » —, tantôt galantes ou gaillardes — « Le dernier madrigal », « A la santé du roi » —, toujours pleines d'un bel esprit français, elles étaient introuvables. Grâce à Dieu et à un éditeur de bonne race, on peut aujourd'hui se les procurer. Comment ne s'en point féliciter ?

■ Fortin, 85 F.

« LES LANCES DE JÉRUSALEM »

de Georges Bordonove

Au temps de Philippe II, le sire Ancelin de Mauléon, son fils Renaud, sa fille Jeanne, pauvres quoique de bonne noblesse, ne s'inquiètent point des humeurs du siècle, lorsqu'un humble

écuyer, de retour de Palestine, toque à la porte de leur castel breton, demandant le pain, le vin et le coucher. Le fervent raconte à ses hôtes les héroïques batailles qu'en Terre Sainte mènent les Chrétiens contre les Islamistes du sultan Saladin et, soulevés d'un pieux enthousiasme, Ancelin, Renaud et Jeanne se croisent, partent pour la Judée. Ils y vivront mille et une aventures extraordinaires... Une superbe épopée remplie de personnages hors du commun, dont le moindre n'est pas Baudouin IV de Jérusalem, le roi lépreux qu'aimera, et qui aimera, Jeanne. A lire sans désespérer.

■ Pygmalion, 119 F.

« SACRIFICES AZTEQUES »

de Graham Watkins

Elliot Collins, jeune professeur un brin gauchardin, un brin drogué, qui enseigne à l'Université de Chapal Hills, Caroline du Nord, trouve dans une malade la photo jaunie de la voluptueuse Wikki et tombe amoureux de l'époustouflante créature. Charmant début, voyons la suite... Elliot rencontre Wikki, mais la belle est vraisemblablement morte voici douze ans... à moins qu'elle ne soit la réincarnation d'une Aztèque du temps de Cortès ! Sa funeste passion obligera Collins à revoir beaucoup de ses exécrables opinions et lui qui militait contre la peine capitale ira jusqu'à tuer, browning au poing. Plaisant, horrible.

■ J'ai lu (collection Epouvante), 38 F.



Fidèle au poste

par Serge de Beketch

Le mal sans avertissement

La bande-annonce d'une émission consacrée, une fois de plus, aux drogués nous montre, jusqu'à l'abrutissement, une sorte de demi-clochard qui nous engueule.

"Je suis toxico, d'accord ! répète-t-il, séropositif, d'accord ! Mais je suis AVANT TOUT un citoyen."

Eh bien non. Ce malheureux n'est pas un citoyen. Il est un objet de compassion, certes. Un malheureux qui mérite notre aide, sans doute. Mais un citoyen, en aucun cas.

Que fait-il pour la Cité, ce citoyen ? Quels services rend-il à la collectivité ? Quels impôts paie-t-il ? Quelles richesses matérielles ou morales apporte-t-il qui justifieraient son statut de citoyen ? Où vote-t-il ? Où a-t-il accompli ses obligations militaires ? A l'évidence, ce personnage n'est pas plus un membre de la Cité que la boule de gui n'est le fruit du chêne. Mais la télévision n'en a cure. Elle le montre, revendiquant son statut de "citoyen" pourvu de tous ses droits mais affranchi de tous ses devoirs. Et elle le montre sans aucun commentaire. Elle le montre comme elle montrerait un

ouvrier, un enfant, un prêtre, un militaire, un étudiant. L'absence de repères, la banalisation sont telles que le toxico est en passe de devenir un personnage banal de l'univers télévisuel.

Il n'y a aucun mal à montrer le mal. C'est même comme cela que pendant des années on a enseigné la morale. Mais au moins, lorsque l'on montrait le mal, disait-on que c'était le mal. Aujourd'hui, on montre ce braillard comme on montre une publicité pour des bonbons, une inauguration, un film pornographique, une messe télévisée, une émission de variétés ou un débat.

Faute de commentaire, faute de "mise en situation", le bien et le mal, la réalité et la fiction deviennent indiscernables.

C'est en cela que la télévision est la plus pernicieuse.

**SAMEDI 22 OCTOBRE
F3 20H50**

"Un Otage de trop"

Ne manquez pas cet excellent téléfilm français ! Evénement assez rare pour être signalé. L'intrigue est tricotée au point de riz et les acteurs sont parfaits. Ticky Holgado dans le rôle du pauvre type dépouillé de

son identité est si ahurissant de vérité, que l'on est parfois obligé de faire un effort pour se convaincre qu'on est en train de regarder un film.

**DIMANCHE 23 OCTOBRE
TF1 19H30**

"7/7"

Comme tous les six mois à peu près, l'"indépendante" Anne Sinclair reçoit l'honnête Bernard Tapie.

Sauf empêchement judiciaire de dernière minute, évidemment.

F2 20H50

"Jamais sans ma fille"

Si Pasqua a deux ou trois minutes pour regarder la télé, on lui recommande ce film. Il y découvrira le fameux Islam libéral et modéré avec lequel il rêve de signer son "concordat".

F3 23H55

"Le colonel Chabert"

Bonne idée de diffuser, au moment où sort le "Depardieu", cette version tournée sous l'Occupation du roman de Balzac. Raimu y est extraordinaire mais l'honnêteté commande de dire que Depardieu n'a pas à rougir de la comparaison avec ce grand ancien.

LUNDI 24 OCTOBRE

F3 23H15

"Topaze"

Si Depardieu n'a pas à souffrir de la comparaison avec Raimu dans "Chabert", on est moins sûr que François Perrin sortira indemne de l'affrontement avec Jovet et Fernandel.

Perrin n'a pas hésité, en effet, à reprendre le personnage fameux de Marcel Pagnol qui s'incarna en 1932 puis en 1950 dans les deux monstres sacrés. A ce jour, rien dans la carrière de Perrin ne permet de pronostiquer qu'il fera oublier ses prédécesseurs...

**MARDI 25 OCTOBRE
M6 22H35**

"Parole de femmes"

Le véritable calvaire vécu par une jeune Américaine violée par un voisin et qui, face à un système policier et judiciaire barbare, ne parvient pas à obtenir réparation. On pourra juger le sujet rebattu. Il est d'une actualité brûlante. Aujourd'hui encore, en France, une femme agressée et/ou violée se voit aussitôt soupçonnée d'avoir "provoqué", voire "allumé", son agresseur. C'est que le viol continue d'être considéré par beaucoup comme une sorte d'incident sans réelle gravité, une bavure dans la pavana de séduction, en somme, un faux pas dont la femme aurait bien tort de faire toute une affaire. C'est là que se niche le véritable "sexisme" dont on nous assomme à temps et à contre-temps. Le seul remède applicable aux violeurs est, on ne le dira jamais assez, un bon bistouri.

**MERCREDI 26 OCTOBRE
TF1 22H55**

"Le droit de savoir"

On sait à quoi s'en tenir



sur cette émission depuis le scandale du piège tendu à Le Pen. Il faut donc s'attendre à voir le sujet de ce soir, "Musulmans de France, la fracture intégriste", traité dans l'optique de la propagande pasquallienne plutôt que dans celle de l'information. La vérité c'est qu'il n'y a pas deux islams, l'un intégriste et l'autre modéré. Mais un islam unique qui avance, si l'on ose dire, voilà dans les pays où il n'est pas au pouvoir et donne libre cours à son délire théocratique dès qu'il y est installé. Que l'on nous cite un pays musulman, un seul, où l'islam soit au pouvoir et où les libertés sont respectées et l'on changera d'avis. Il faut le dire et le répéter : l'islam n'a rien à faire en France sinon comme religion tolérée. Mais sa présence voyante et bruyante rend de tels services aux politiciens de la fausse droite...

JEUDI 27 OCTOBRE

F2 20H55

« Envoyé spécial »

Le tabac et le tabagisme. Parmi les reportages proposés ce soir sur ce sujet, un aperçu de la guerre entre fumeurs et non-fumeurs dans laquelle, bien entendu, les derniers ont le mauvais rôle, accusés qu'ils sont de "traiter les fumeurs en véritable sparias". Après tout, on est bien libre de s'empoisonner tout seul, pas vrai ?

Si. Tout à fait. On est bien libre de s'empoisonner tout seul. C'est

même pour cela qu'on n'a jamais vu de voiture de chemin de fer, de salle de bar ou de restaurant réservé aux non-buveurs. Voilà pourquoi la comparaison entre alcoolisme et tabagisme ne tient pas : c'est que jamais un ivrogne n'a forcé personne à partager son ivresse. Alors que le voisinage d'un fumeur oblige à partager sa fumée.

F2 22H40

« Quai des orfèvres »

On ne se donnera pas le ridicule de célébrer cet insurpassable chef-d'œuvre et la merveilleuse Suzy Delair. C'est un film qui ne se manque pas, tout simplement.

**VENDREDI
28 OCTOBRE**

TF1 22H40

« Bouillon de culture »

Deux livres sur Jésus, écrits tous deux par des journalistes. L'un de "Témoignage chrétien", l'autre de "La Croix". Des orfèvres en somme.

Je n'ai pas lu "Jésus, l'histoire vraie" de l'assommoiriste Potin. Mais je ne vous recommande pas celui de "l'historien" Jacques Duquesnes qui croit dur comme fer que le miracle de Cana est une calembredaine et que vivent aujourd'hui des descendants collatéraux de Jésus par ses frères et sœur. Autre invité : Jacques Attali, qui publie un livre messianiste, "Il viendra".

En somme, Attali est comme les avions de son frère, ex-directeur d'Air France : en retard.

SAMEDI 29 OCTOBRE

TF1 20H40

« Super mecs »

Il y a quelque chose de démesuré et d'accablant dans la vulgarité des émissions de Patrick Sébastien. On dirait des serpillières repêchées dans les feuillées des écuries d'Augias. C'est si dégoûtant, si répugnant, si sale qu'on ne sait pas par quel bout les prendre. La seule émission concurrente est sans doute l'indignable concours de pétomanes que constitue la version télévisée des "Grosses têtes" de Philippe Bouvard. On remarque, d'ailleurs, qu'on y retrouve les mêmes éternels tacheurs de l'éruption et du météorisme verbal qu'on appelle "les comiques français".

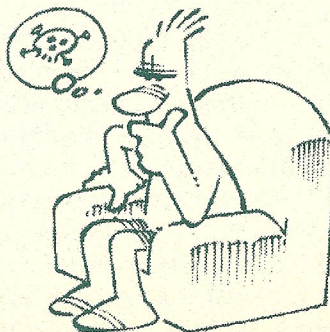
DIMANCHE

30 OCTOBRE

TF1 20H45

« Robin des Bois, prince des voleurs »

Robin des Bois "relouqué" façon "politiquement correct" avec le Nègre imposé dans tout film américain par les syndicats d'acteurs. Un des remakes les plus calamiteux du fabuleux film de Michael Curtiss rendu immortel par Errol Flynn. A fuir absolument.



Vidéo

« LE SAINT DE MANHATTAN »

Film de Tim Hunter

Avec Matt Dillon, Danny Glover
Le rêve américain n'est plus qu'une chimère depuis bien longtemps. Les clochards qui ne survivent qu'en lavant les pare-brise aux carrefours n'ont d'autre but que de survivre. Deux d'entre eux, un ancien commerçant ruiné et un jeune homme sorti d'un hôpital psychiatrique, vont unir leurs destinées, persuadés de remonter à la surface. Un très beau film magistralement interprété par Matt Dillon et Danny Glover. L'Amérique des laissés pour compte comme jamais elle n'avait été filmée.

■ Distribution : Film Office.

« SILVER »

Film de Philip Noyce

Avec Sharon Stone, Tom Berenger
Un appartement, situé dans un immeuble au cœur de Manhattan, a connu une série de morts suspectes. Une nouvelle locataire va découvrir ses étranges voisins et se sentira épiée. On pense irrésistiblement à « Fenêtre sur cour » d'Hitchcock en regardant ce film réellement angoissant que Sir Alfred aurait volontiers tourné, tout comme Roman Polanski d'ailleurs. L'ambiance envoûtante de ce scénario est tout simplement remarquable et on n'est pas près d'oublier les images finales.

■ Distribution : CIC Vidéo.

« L'HOMME SANS VISAGE »

Film de et avec Mel Gibson

Un homme défiguré vit en ermite dans un petit village. Un enfant désireux d'entrer dans une académie militaire va le choisir comme professeur et découvrira l'amitié et le respect. Mais les habitants de la contrée se répandent en rumeurs malveillantes, accusant l'homme d'avoir tué jadis un étudiant. Réalisé et interprété par Mel Gibson, « L'homme sans visage » est un film attachant dans lequel les rapports humains sont retracés avec pudeur. Le jeune Nick Stahl fait une composition fort intéressante et annonce une carrière prometteuse.

■ Distribution : Delta Vidéo.



Balades en France

par Olmetta, piéton de Paris

Du côté de chez Tonton

On peut commencer à préférer le bitume à la glèbe... Allons de Montparnasse au Quartier Latin.

Vous pouvez partir de la place de Séoul où l'architecte Ricardo Bofill a signé un ensemble qui allie une technique moderne et une décoration classique pour le plus grand plaisir de l'œil, mais pas forcément pour le bonheur des habitants. De la place de Séoul, rendez-vous rue Vercingétorix pour admirer l'église Notre-Dame du Travail fraîchement restaurée. Son architecture d'usine, est comme un pied de nez aux réalisations de l'ibère architecte. En vous laissant glisser, vous aboutirez à la Tour Montparnasse et son centre commercial. On peut déjeuner ou dîner avec Paris à ses pieds au restaurant du 56^e étage de la tour : « Le Ciel de Paris ». (45.38.52.35). La piscine du centre commercial est avenante... et chlorée. Si le quartier, avec sa nouvelle gare assez laide mais fonctionnelle, s'est transformé, il a conservé de beaux restes. Boulevard Montparnasse, au 99, nous trouvons le décor « rétro » du « Select ». Ouvert en 1923, Modigliani y dessinait pour régler ses verres. Au 102, nous trouvons « La Coupole » (43.20.14.20), le célèbre café-brasserie. Lorsqu'il a repris cet établissement, le groupe Flo s'est appliqué à en conserver la décoration de 1927. On peut aussi se restaurer au « Bar à Huîtres », 112 boulevard Montparnasse (43.20.71.01) ou à « La Boucherie » au 138 (43.20.47.87).

C'est vers 1918 que Montparnasse attira de plus en plus de personnalités qui marquèrent les années 20 : Georges Braque, Marc Chagall, Pablo Picasso, Ossip Zadkine, Georges Rouault, Tsuguji Foujita (devenu Léonard par le baptême), Maurice Utrillo. Fuyant le puritanisme de l'Amérique où sévissait la prohibition de l'alcool, Ernest Hemingway, Henry Miller, Man

Ray s'installèrent à Montparnasse où l'on put aussi rencontrer Max Jacob, Guillaume Apollinaire, Paul Fort, Blaise Cendrars. Plus près de nous, notre ami Eugène Ionesco. La politique fut aussi représentée par les exilés russes Lénine et Trotsky.

En allant vers la rue d'Assas, vous noterez, au passage, la statue controversée de Balzac sculptée par Rodin. Rue d'Assas, au 100, vous trouverez le musée Zadkine Pas loin, au 26 rue Vavin, il faut voir l'immeuble à gradins de l'architecte Henri Sauvage. Et puis, bien que nous soyons en promenadé, on devra se souvenir qu'à quelques pas d'ici, rue des Chartreux, Sébastien Dézieu, devait trouver la mort dans des circonstances qui restent à éclaircir.

Vous pourrez ensuite, en marchant bien, amorcer votre découverte du Quartier-Latin par le Jardin des Plantes, fondé en 1635 pour abriter un parc botanique. Georges Louis Leclerc, comte de Buffon, devait, un moment, en être le directeur, ce qui vaut à l'ensemble d'être clos de superbes grilles, le naturaliste et écrivain étant aussi Maître de forges à Montbard où il naquit en 1707. Vous pourrez visiter la ménagerie, le jardin d'hiver, l'école de botanique, le jardin alpin et... la grande galerie, ouverte à nouveau par la volonté de Tonton-Francisque et à l'initiative du chanteur Renaud. Cette restauration, tant du bâtiment que des animaux, passionnera les grands et les petits.

Derrière le Jardin des Plantes, place du Puits-de-l'Ermite, visitez la Mosquée de Paris et ses jardins. Un endroit très beau, élégant, bien fréquenté. Ce signe ostentatoire d'une religion enserme en ses murs quelques magasins de spécialités du Proche-Orient et surtout un délicieux restaurant où le couscous est épatant (45.35.97.33). On n'y boit que de l'eau et du thé... On peut

aussi apprécier le vrai hammam. L'ensemble a été érigé en 1929. Sur le chemin, arrêtez-vous au square Capitan où l'on trouve les ruines des Arènes de Lutèce (pour le 15 août, l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet y érige un reposoir lors de la procession de l'Assomption). Vers la rue Monge, vous évoquerez le piéton du quartier, auteur du « Caporal épinglé » : Jacques Perret.

Montons jusqu'au Panthéon qui, depuis 1885, n'est plus l'église Sainte-Geneviève, mais le « cendrier » des grands hommes (de gauche de préférence), rôle que lui avait dévolu, en 1791, la Constituante. Rejoignez la Sorbonne, créée en 1253 et célèbre pour... son « rôle » dans les « événements » de 1968.

Vous pouvez aussi, à l'angle des boulevards Saint-Michel et Saint-Germain, voir les vestiges des Thermes de Cluny où l'on trouve nombre de chefs-d'œuvre du Moyen-âge dont la tapisserie « La Dame à la licorne ». Poussez jusqu'au Jardin du Luxembourg. Il y a aussi l'Odéon, le Sénat... Si vous traversez ce jardin du Luxembourg, vous pouvez sortir sur l'avenue de l'Observatoire créé par Colbert en 1668. Vous aurez aussi une pensée amusée pour Tonton-Francisque qui a appris à nager de nuit dans les « bousquets » du Jardin de l'Observatoire en octobre 1959. Pas très loin, autre lieu célèbre : le « Bal Bullier », qui succéda en 1843 au Prado d'Été pour devenir successivement « Bullier », « Jardin Bullier » et « Closerie des Lilas ».

Durant ce périple, on devra aller visiter notre amie la « Mère agitée » qui cuisine traditionnellement et à des prix plus que raisonnables au 21 rue Campagne-Première (45.35.56.64). Vous pouvez vous recommander du « Libre Journal », car chez cette mère, nous sommes chez nous... □



Rideau rouge

par Jérôme Brigadier

Cinéma

«Léon»

de Luc Besson

Après « *Le Grand Bleu* », le grand rouge. Ça saigne beaucoup... Besson, avare de confidences, a laissé échapper qu'il voulait plaire aux Américains. Donc, il a « fait » débile (ce n'est pas lui qui le dit, c'est moi). Ainsi, il plaît aussi en France. Le public vient et marche. Crétins de banlieue, bâfreurs de pop-corn, chevaucheurs de « meules » du samedi soir, cavaleurs de « meufes » et

autres tordus, réjouissez-vous, votre grand-messe apologétique de la violence est arrivée sur les écrans après les traditionnels mystères du réalisateur. C'est très bien fait : le tueur idiot est « vachement sympa » ; pensez-donc, le boulot terminé, il cajole amoureusement une plante verte.

Sa copine de douze ans, l'héroïne... est une lolita « crado » et « zarbi » (bizarre, en verlan). Le trafiquant de drogue est un bon père de famille et sa compagne une gagnieuse du macadam. Les flics sont évidemment des cinglés assoiffés de meurtres vengeurs. Tout pour plaire...

Et ça plaît.

Le personnage central (Jean

Réno) est inspiré du « nettoyeur » de « *Nikita* », le précédent film de Besson qui avait au moins, lui, deux mérites : une histoire haletante et une qualité de photo rarement atteinte.

Ce tueur va prendre comme « disciple » une gamine qui se retrouve seule puisque les flics ont « liquidé » toute sa famille. Et bien sûr, cela devient une belle histoire : « *L'homme et l'enfant* » ! Tu parles !

C'est une apologie de la violence imbécile. Quelques superbes prises de vue de New York et une belle musique d'Eric Serra ne font pas pour autant de ce « *Léon* » un chef-d'œuvre. □

Théâtre

«Fête foreign»

de Jean-Marie Besset

Le jeune, charmant et talentueux Jean-Marie Besset récidive dans ce lieu qui lui a porté chance avec sa précédente pièce. L'écriture est toujours cursive, le mot juste, l'insolence superbe.

Un couple (François Perrot et Danièle Delorme) est chargé de l'entretien de « *La maison hantée* » d'un parc d'attractions (Disneyland vient de suite à l'esprit). Afin de s'offrir une maison dans un pays de soleil... un château en Espagne... ils attirent dans leur repaire des visiteurs du Centre de loisirs qu'ils détroussent et font disparaître. Une jeune fille d'origine africaine (Yasmine Modestine) employée du parc surgit dans leur vie. Va-t-elle aider ou contrarier leurs aspirations ?

Il faudrait que l'auteur songe à une adaptation cinématographique de son œuvre.

La mort rôdant au milieu des attractions tout en pastel, quel sujet ! Besset, superbe dialoguiste, a signé plusieurs répliques sur la négritude qui sont jubilatoires

et plusieurs sorties sur un certain groupe de pression qui manipule les médias...

(En anglais, lobby : « vestibule » — mot qui désigne les couloirs de la chambre, lieu où se forment les intrigues — Harrap's.)

On savait le garçon courageux. Il se révèle téméraire ! Bienvenue dans le cercle des « persécutés » ! Encore une ou deux productions comme celle-ci et il faudra rétablir la censure préalable, indispensable complément de la loi Gayssot (Jean-Claude) bien incomplète... la preuve !

« *Fête foreign* » marque le retour à la scène de la toujours émouvante Danièle Delorme. Ses multiples

activités, autres qu'artistiques — membre du Conseil économique et social (1894), du Conseil d'administration de la Fondation de France (1988) — l'avaient éloignée du public qui la retrouve avec plaisir dans un rôle qui lui convient fort bien. Émotion ou habitude du cinéma... Pour l'écouter le soir de la générale, il fallait tendre l'oreille ; pourtant le silence des spectateurs était de qualité. Rare. François Perrot a trouvé là un personnage à sa mesure, veule, raciste, vulgaire, menteur, égrillard.

Il faut tout son talent pour être crédible puisqu'il est tout le contraire. Yasmine Modestine est une bien belle négresse.

Du talent, de la voix, une plastique de rêve. Elle peut prétendre aux tout premiers rôles en toute modesti...ne. Le lieu est toujours aussi charmant et l'esprit y pétillait comme du champagne dès la « boîte à sel ».

Gaité-Montparnasse
43.22.16.18.

Un jour

13 octobre 1307

La fin du "Temple"

Le 13e d'octobre 1307, qui était un vendredi, Guillaume de Nogaret, premier prud'homme de Philippe IV le Bel, son bras droit Renaud de Roie et une grosse troupe de sergents d'armes vinrent, la nuit close, saisir en la forteresse parisienne du Temple les dignitaires, dont le Grand-Maître Jacques de Molay et les chevaliers de cet Ordre.

Voilà deux ans qu'on avait prouvé de claire façon à Philippe la démoniaque mauvaiseté des Templiers et qu'il mûrissait le coup de filet. Devenus, hélas, idolâtres — ils adoraient une hideuse statue androgyne nommée Baphomet — bougres, usuriers, ayant de plus noué amitié avec les islamistes, ceux qu'avec un respect admiratif les peuples baptisés appelaient "les pauvres chevaliers du Christ" ne pouvaient échapper aux châtiments de leurs multiples ignominies... Le Bel ordonna de crier ce manifeste à travers le pays des Fleurs de Lys : "Une chose amère, une chose déplorable, une chose assurément horrible à penser et terrible à entendre, un crime détestable, un forfait exécrable, un acte épouvantable (...), une chose tout à fait inhumaine nous est parvenue aux oreilles sur le rapport de plusieurs personnes dignes de foi, non sans nous frapper d'une grande stupeur et nous faire frémir d'une violente horreur." Et la justice de l'Oint de Reims passa, punit "la chose tout à fait inhumaine" : l'infamie des moines-guerriers...

Après les aveux des félons, aveux spontanés, point arrachés sous la torture ainsi qu'une tenace légende maçonner le ragote, après des investigations fouillées, d'impartiaux procès, cinquante-quatre Templiers furent livrés au bûcher à Paris le 10 mai 1310 et, le 20 mars 1314, Jacques de Molay et Hugues de Payraud, le Visiteur de l'Ordre perdu, connurent un sort identique sur l'île aux Juifs, un petit terrain voisin de la cathédrale de la ville-chef de France. La bulle "Vox in excelso" de Sa Paternité Clément V avait aboli l'Ordre du Temple le 3 avril 1311.

Jean Silve de Ventavon

Carnets

par

Pierre Monnier

Pour la mémoire. Le rappel incessant de faits criminels commis entre 1940 et 1944 est sans doute utile mais il est malheureusement discriminatoire et incomplet. La seule mise en cause du gouvernement légal de Vichy est « totale-ment a-historique », comme le disait Raymond Aron des travaux de l'historien pro-allié, Zev Zernhell.

A propos de ce qui précède, je vous invite à lire le livre d'un auteur que n'obsède aucun parti pris... Michel Audiard... « La nuit, le jour et toutes les autres nuits ». Vous y trouverez l'histoire de ce couple de travailleurs qui habitent au nord de Paris, près de la Porte de la Chapelle. Le 22 avril 1944, ils se rendent à l'invitation de parents dans le XIVe arrondissement au sud de Paris... C'est la nuit du gigantesque bombardement des Anglo-Américains au nord de la capitale : bombes lâchées de dix mille mètres pour échapper aux éclats de la DCA. Plus de six cents morts, des milliers de blessés... A son retour, le couple retrouve le cadavre de son petit enfant mort auprès de la voisine qui le gardait... C'est le surlendemain, 24 avril, que le maréchal est venu, pour la première fois, de Vichy à Paris pour assister aux obsèques. Sans avoir été alertée, la foule s'est assemblée pour l'acclamer au balcon de l'Hôtel de Ville.

Quant aux parents martyrisés, ils quitteront le quartier de La Chapelle et vivront toute une pauvre vie autour de Denfert-Rochereau... clochards.

Ça aussi c'est l'Histoire... la vraie.

Rendez à ces Arts

Nicolas Poussin

On a mis les petits plats dans les grands pour "notre" peintre du XVIIe siècle aussi renommé en son temps qu'un Rembrandt. La France l'avait pourtant oublié un grand moment, pour le retrouver depuis quelques années. Avec le 4e anniversaire de sa naissance, plusieurs expositions lui rendent hommage d'une manière ou d'une autre. Mais la meilleure est sans doute de montrer ses œuvres... Et c'est au Grand Palais qu'elles sont réunies en grand nombre. Poussin a passé toute sa vie d'artiste à Rome, tranquillement et modestement. Ce qui ne l'empêchait pas d'avoir des admirateurs en France qui lui passaient commande. Tel Richelieu pour qui le peintre composa, entre autres, Les Quatre Saisons. Poussin vient même passer six années à Paris : premier peintre du roi, il va s'occuper notamment de la décoration de la grande galerie du Louvre. Mais la vie parisienne lui déplaît. Il préfère le calme de Rome, la lecture, la méditation sur les grands textes qui l'inspirent, la réflexion sur la peinture. Car Poussin a beaucoup réfléchi à son art. Et la variété de son œuvre témoigne de ses recherches, de ses tentatives. Mais au-delà de son côté "intellectuel", il y a l'éclat des couleurs et des compositions. Il reste un champion des oppositions de primaires et de la mise en scène. Qu'il s'agisse de scènes animées ou de grands paysages.

Nathalie Manceaux

- Grand Palais, av. du général Eisenhower, Paris VIIIe. Ts ls jrs, sf mardi, jusqu'au 2 janvier.
- Le Musée Condé de Chantilly expose aussi "ses" Poussin (dix tableaux et 100 dessins) ; ts ls jrs, sf mardi de 10H. à 18H. jusqu'au 6 janvier.

Le journal de Séraphin Grigneux

« Homme de lettres »

par Daniel Raffard de Brienne

Le 4 octobre 1994

« L'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu. » Je me suis remémoré cette maxime de La Rochefoucauld en suivant aux informations la progression de l'épidémie de mises en examen qui frappe nos hommes politiques. Naguère, on ne parlait pas de « mise en examen » ; on disait crûment : inculpation. Mais il paraît que l'inculpation laisse entendre une infamante suspicion de culpabilité. Tandis que « mise en examen », cela fait neutre, presque bienveillant, voire flatteur. Sans compter un petit côté potache, ou même primesautier. Seulement voilà : met-on en examen quelqu'un qu'on ne suspecte pas d'être coupable ? C'est à ce propos que j'évoquais La Rochefoucauld.

Sa réflexion me rappelle, par association d'idées, la pensée de Montesquieu selon laquelle la vertu constitue le principe de base de la démocratie. Faut-il croire que ce brave Montesquieu abritait une cervelle d'âne sous sa perruque poudrée ? Réfléchissons un peu.

Oui, la vertu est indispensable à la démocratie. Mais comme thème de pro-

pagande, pas comme principe fondateur. Déjà, nos grands ancêtres de la Révolution pleuraient d'attendrissement en lisant « Paul et Virginie » et s'étendaient en propos larmoyants sur les vertus (supposées) des Romains. Pour le reste, ils étripaient et massacraient joyeusement en se remplissant les poches. Leurs survivants, de besogneux robins en 1789, ont fini leur vie dans la peau bien tendue d'opulents châteaux. Soyons sérieux : la vertu, c'est la mort de la démocratie. Il n'y a eu qu'un grand ancêtre vertueux, on l'appelait pour cela « l'Incorruptible ». Eh bien, si on ne l'avait pas éliminé en Thermidor, c'en était fini de la démocratie et des affaires juteuses. Prenons aussi Hitler : que ne s'est-il contenté, une fois élu démocratiquement, de vivre démocratiquement de pots de vin !

En réalité, la démocratie a vitalement besoin de la corruption. Et d'une corruption généralisée qui permet d'éviter les vrais affrontements de gens qui ne seraient qu'avidés de pouvoir ou, pire, porteurs d'idéal.

L'équilibre des commissions garantit celui du régime et tout le pays en

bénéficie. On voit bien que, malgré quelques turbulences, le système reste aujourd'hui bien contrôlé puisque les affaires « de droite » éclatent plutôt sous le règne des libéraux comme celles « de gauche » sous celui des socialistes. Cela évite les dérapages et l'essentiel de l'iceberg de la corruption reste par bonheur immergé.

Les petits juges se montrent quand même trop fouineurs : il ne se passe plus de semaine sans nouvelle inculpation (je garde le mot) d'un ministre ou ancien ministre.

En bonne logique, on aboutirait à inculper collectivement le gouvernement d'association de malfaiteurs. Heureusement, les précédents de la IIIe République montrent que le souffle finira par retomber. Il suffit d'évoquer le souvenir de Panama, de Stavisky et de bien d'autres « scandales » qui, après avoir mis la démocratie républicaine en péril, se sont terminés à la gloire du régime.

Tout comme à cette époque, on s'en tirera en condamnant pour la forme deux ou trois « seconds couteaux » de bonne volonté ; l'oubli et les non-lieux feront le reste. Et la vertu triomphera ! □

Mes bien chers frères

Dieu n'aime pas les grands mots

Le plus beau livre de la Bible sur le mariage est le livre de Tobie. Il est vivant, court (12 pages) et souvent drôle. Le modèle de mariage dont il fait l'apologie est déjà le nôtre, quelque 500 ans avant Jésus-Christ. Il est fondé sur l'amour et le droit ; il est indissoluble. On se marie pour toujours dans le livre de Tobie. Le choix mutuel des fiancés est l'œuvre à la fois de la Providence et de la raison. Le fond de sa spiritualité est la confiance en Dieu. Au soir de leur mariage, Tobie et Sarra disent ensemble une prière. Ce psaume a gardé toute sa force. « A présent donc, ce n'est pas le plaisir que je cherche en prenant ma sœur, mais je le fais d'un cœur sincère » (8,7). Ma sœur ? Curieuse manière de désigner sa femme ! Un peu plus tôt, Ragouel, le beau-père, disait à Tobie au cours de la cérémonie : « Je te confie donc ta sœur. Désormais, tu es son frère, et elle est ta sœur. Elle t'est donnée à partir d'aujourd'hui pour toujours » (7,11). Edna, la belle-mère, au moment du départ des jeunes époux pour Ninive, recommandait : « En présence du Seigneur, je confie ma fille à ta garde. Ne lui fais jamais de peine durant ta vie. Va en paix, mon fils. Désormais, je suis ta mère, et Sarra est ta sœur » (10,12). Décidément ! Là où l'on attend les mots « mari et femme », nous lisons « frère et sœur ». L'époux n'est-il pas plus que le frère ? Et l'épouse plus que la sœur ? Non. Pas pour le livre de Tobie. L'idéal de la relation entre conjoints, c'est d'être comme frère et sœur. L'ange Raphaël l'étendait même à la relation entre parents et enfants. A Tobie, il disait : « Sarra te suivra, et je gage qu'elle te donnera des enfants qui te seront comme des frères » (6,17). Avant d'être maris et femmes, nous sommes frères et sœurs. Nous nous devons tout ce que se doivent des frères selon l'humanité et selon la foi. Il y a là tout un programme minimum mais suffisant de respect mutuel, de délicatesse, voire de simple politesse. Combien d'époux ne sont pas même polis entre eux !

Abbé Guy-Marie

ABONNEZ-VOUS AU « LIBRE JOURNAL »

France
1 an (34 numéros).....F 600
Etranger en CEE
1 an (34 numéros).....F 700
Etranger hors CEE et Dom Tom
1 an (34 numéros).....F 870 (taxe aérienne incluse)

Abonnement de soutien

1 an (34 numéros) à votre convenance au-dessus du prix normal

Réabonnement

1 an (34 numéros) réduction de F 100 sur les prix ci-dessus, accordée à ceux qui ont souscrit leur abonnement en 1993, année de création du « Libre Journal »

La Grande Guerre

La mort glorieuse de Marcellin Teissier, cavalier toulonnais

Souvent, dans le fracas des nouvelles du front, les journaux de la Grande Guerre proposent un trait d'héroïsme dont on se demande s'il n'est pas placé là à dessein pour tenter de rendre, sinon l'espérance, du moins le courage de vivre aux malheureuses familles qui pleurent un mort ou tremblent pour la vie d'un combattant.

Le "*Petit Marseillais*" en donne un exemple qu'en d'autres temps on eût dit "romain".

En voici le texte intégral :

« On nous écrit de Toulon, 22 septembre : le cavalier Marcellin Teissier, fils du premier maître torpilleur en retraite, est mort glorieusement à Zoleau, près de Rozelieure (Meurthe-et-Moselle). Son lieutenant de peloton, Monsieur de Percin, en ce moment en traitement à Tarascon, écrit à ce sujet :

"Teissier était le plus brave de mon peloton. Il demandait toujours à m'accompagner en reconnaissance. Le 25 août, je reçois l'ordre de charger l'infanterie allemande qui vient de pénétrer dans le bois. Il s'agit de permettre à l'infanterie française d'arriver pour la contre-attaquer.

C'était deux mille mètres à faire sous une grêle de balles dans la route du bois. C'était la charge du sacrifice. Teissier, qui marchait juste derrière moi, d'après sa place dans le peloton en colonnes par quatre, m'a sûrement enten-

du dire à un lieutenant qui venait me dire adieu : "Je vais à une mort certaine".

Je commande la charge et nous partons à bride abattue.

Mon cheval est tué. J'ai le genou arraché, je commande "En avant !"

Mon peloton continue la charge sans moi. Successivement, les deux sous-officiers et le brigadier voisin de Teissier sont blessés et tombent.

Teissier, bravement, a continué la charge en tête et est entré le premier dans l'infanterie allemande. Il avait même trop d'avance pour que ses camarades pussent le secourir à temps. Il a été percé par les baïonnettes prussiennes.

Teissier est mort en héros. C'est grâce à lui que les Allemands ont été repoussés à Rozelieure.

Bien que mon peloton ait eu ce jour-là trois morts et vingt blessés, c'est vers Teissier que ma pensée

va avec le plus d'attendrissement". »

On songe au premier maître torpilleur en retraite Teissier lisant dans son "*Petit Marseillais*" ces pauvres lignes où brille un instant la mémoire de son fils Marcellin.

Un instant ? Eh bien non ! Quatre-vingts ans plus tard, le "*Libre Journal*" a retrouvé, non loin de Toulon, un descendant du premier maître qui donna un de ses trois fils à la France.

Il s'appelle Fortuné et il est né neuf ans après la mort de Marcellin. Son père, Emile, était le frère cadet du héros. Lui-même a une fille.

Quatre-vingts ans après la charge héroïque de Zoleau, Marcellin n'est pas oublié.

Le glorieux cavalier toulonnais vit encore dans la mémoire familiale. □

